



Sophie - C de P. Bobigny

# CHANTIERS

DANS  
L'ENSEIGNEMENT  
SPÉCIAL

**MENSUEL  
D'ANIMATION  
PÉDAGOGIQUE**

ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE  
**PÉDAGOGIE FREINET**  
des travailleurs de l'enseignement spécial



# A.E.M.T.E.S. : ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE DES TRAVAILLEURS DE L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL PÉDAGOGIE FREINET

L'Association est organisée au niveau national (avec la participation de camarades de l'étranger) en structures coopératives d'échange et de travail. Elle est ouverte à tous les travailleurs de l'Enseignement Spécial (Adaptation, Perfectionnement, S.E.S., E.N.P., I.M.E., I.M.Pro., H.P., G.A.P.P., etc.) et aussi à ceux des classes normales. Elle articule ses recherches en liant la pratique pédagogique aux conceptions politiques dans la ligne tracée par Célestin Freinet et l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne.

- **La pratique pédagogique quotidienne**, c'est-à-dire la Vie dans les classes et établissements : **l'éducation coopérative**, la formation d'individus libres et solidaires. C'est aussi la **libre expression**, la création et l'utilisation d'outils de coopération et d'ouverture.
- **Les conceptions politiques**, c'est-à-dire la lutte dans le champ pédagogique pour une école moderne et populaire et, au-delà, pour une société plus juste. Pour nous cela signifie donc la lutte contre la **ségrégation**, des actions et des moyens efficaces pour que disparaissent les **échecs scolaires**.

## SA RAISON D'ÊTRE

Nous pensons qu'il ne doit pas y avoir de pédagogie spéciale et nous luttons contre toutes les formes de ségrégation.

Nous participons activement à la vie intense de recherches et d'actions de l'I.C.E.M.

Nous croyons qu'il y a dans les individus des ressources infinies dont l'école actuelle empêche l'épanouissement.

Mais l'existence même des structures de l'Enseignement Spécial et des problèmes que cela pose... justifie celle de l'A.E.M.T.E.S.

## SES FINALITÉS

Permettre aux praticiens de la Pédagogie Freinet d'échanger leurs idées et de se rencontrer.

Faire connaître nos pratiques de rupture et nos options pour une éducation coopérative.

Participer pleinement au développement de l'I.C.E.M. et de la C.E.L. au front de lutte sur le terrain pédagogique.

Echanger avec d'autres mouvements alternatifs et de luttes.

## SES OUTILS

- 1 CHANTIERS, revue mensuelle créée coopérativement. Elle favorise les échanges entre travailleurs de l'éducation ainsi que des ouvertures multiples sur l'extérieur.
- 2 LES SECTEURS DE TRAVAIL. Ils organisent des circuits entre enseignants et/ou classes et permettent des échanges sur le plan pédagogique et humain.
- 3 CONTACT, bulletin intérieur des secteurs. Il permet la liaison, des échanges rapides entre travailleurs et la coordination de leurs différentes activités.
- 4 LES DOSSIERS, nés des approfondissements sur divers thèmes menés par l'Association. Outils d'information et de réflexion puisque toujours ouverts, ils sont des aides précieuses pour la pratique quotidienne, notamment pour ceux qui ne peuvent suivre nos stages ou rencontres.
- 5 LES RENCONTRES... seraient l'outil privilégié si elles pouvaient être plus fréquentes (rencontres de fonctionnement, 2 à 3 fois l'an, Congrès et Journées de l'I.C.E.M., stages nationaux, rencontres de travail...).

## CHANTIERS dans l'Enseignement Spécial

**Notre revue mensuelle sera ce que nous en ferons tous ensemble.  
Participez à sa vie, proposez-la à vos amis.**

CHANTIERS est élaboré à partir des envois de ses lecteurs et des secteurs de travail par une équipe formée de Michel LOICHOT, Philippe et Danièle SASSATELLI, Michel FEVRE. Le courrier pour CHANTIERS doit être adressé à : **Michel LOICHOT, 12, rue Louis-Blériot, 77100 MEAUX.**

La duplication, le montage, la diffusion sont assurés par une équipe technique formée par Daniel et Evelyne VILLEBASSE, Françoise FRANÇOIS, Catherine BONNOT, Denise et Pierre VERNET.

La gestion financière (abonnements, dossiers) est assurée par Bernard MISLIN, 14, rue du Rhin, 68490 OTTMARSHEIM.

Abonnements 1981-82 : 80 F

Chèques à l'ordre de : A.E.M.T.E.S. adressés à Bernard MISLIN

Vente au N° : 10 F - N° double : 18 F.



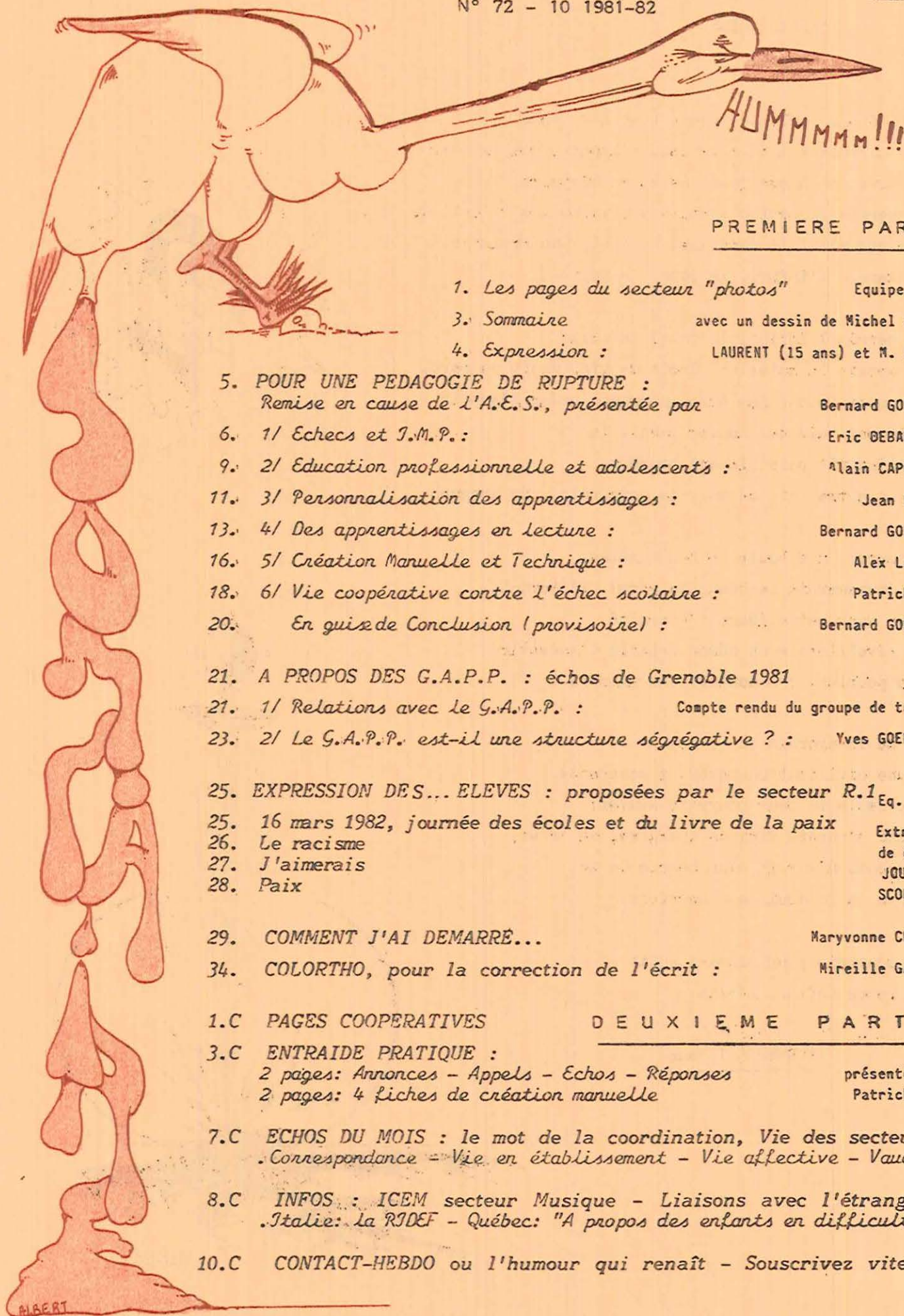


Photos: Frans HOEBEN  
2e boerhaavestraat 71"  
AMSTERDAM









## PREMIERE PARTIE

1. Les pages du secteur "photos"      Equipe du 59
3. Sommaire      avec un dessin de Michel ALBERT
4. Expression :      LAURENT (15 ans) et M. ALBERT
5. POUR UNE PEDAGOGIE DE RUPTURE :  
Remise en cause de l'A.E.S., présentée par      Bernard GOSSELIN
6. 1/ Echecs et J.M.P. :      Eric DEBARBIEUX
9. 2/ Education professionnelle et adolescents :      Alain CAPOROSI
11. 3/ Personnalisation des apprentissages :      Jean LE GAL
13. 4/ Des apprentissages en lecture :      Bernard GOSSELIN
16. 5/ Création Manuelle et Technique :      Alex LAFOSSE
18. 6/ Vie coopérative contre l'échec scolaire :      Patrick ROBO
20. En guise de Conclusion (provisoire) :      Bernard GOSSELIN
21. A PROPOS DES G.A.P.P. : échos de Grenoble 1981
21. 1/ Relations avec le G.A.P.P. :      Compte rendu du groupe de travail
23. 2/ Le G.A.P.P. est-il une structure ségrégative ? :      Yves GOEPFFERT
25. EXPRESSION DES... ELEVES : proposées par le secteur R.1 Eq. du 33
25. 16 mars 1982, journée des écoles et du livre de la paix      Extraits,
26. Le racisme      de divers
27. J'aimerais      JOURNAUX
28. Paix      SCOLAIRES
29. COMMENT J'AI DEMARRE...      Maryvonne CHARLES
34. COLORTHO, pour la correction de l'écrit :      Mireille GABARET

## DEUXIEME PARTIE

- 1.C PAGES COOPERATIVES
- 3.C ENTRAIDE PRATIQUE :  
2 pages: Annonces - Appels - Echos - Réponses      présentée par  
2 pages: 4 fiches de création manuelle      Patrick ROBO
- 7.C ECHOS DU MOIS : le mot de la coordination, Vie des secteurs:  
.Correspondance - Vie en établissement - Vie affective - Vaucluse
- 8.C INFOS : ICEM secteur Musique - Liaisons avec l'étranger :  
.Italie: la RIDEF - Québec: "A propos des enfants en difficulté"
- 10.C CONTACT-HEBDO ou l'humour qui renaît - Souscrivez vite !!!



## SI J'ÉTAIS DIEU

Si j'étais DIEU, je serais tout à la fois,  
je pourrais m'infiltrer dans n'importe quelle chose,  
je vivrais chaque jour une autre histoire,  
je serais la petite vieille qui sommeille au coin du feu,  
une personnalité mondiale, un chat, une araignée,  
je serais l'infini, le jour, la nuit.

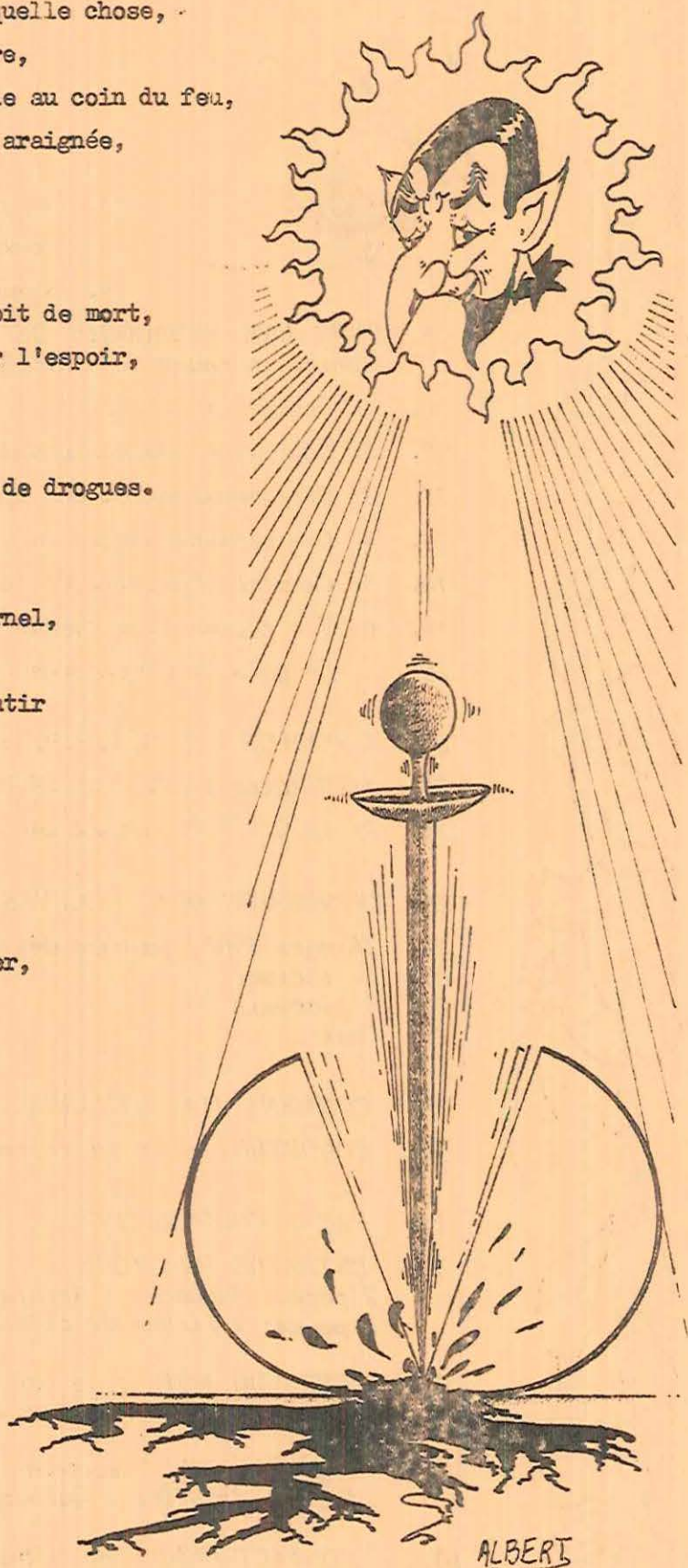
Je serais l'infini, le jour, la nuit;  
je serais la puissance droit de vie, droit de mort,  
je pourrais sur les êtres déprimés créer l'espoir,  
j'inventerais des mondes parallèles  
où l'on vit paisiblement heureux,  
et un autre fait de mal, de corruption, de drogues.

Je serais une boule de feu humaine,  
je deviendrais le beau, le grand, l'éternel,  
mais sous cette image d'éternité  
je réveillerais un démon capable d'anéantir  
des peuples, des mondes, des univers.

Je me changerais en vengeur  
d'une civilisation morte, incohérente,  
que seule la peur pourrait sauver;  
quand j'aurais fini de détruire, de créer,  
le monde n'aurait plus besoin de moi,  
alors je fondrais en poussière.

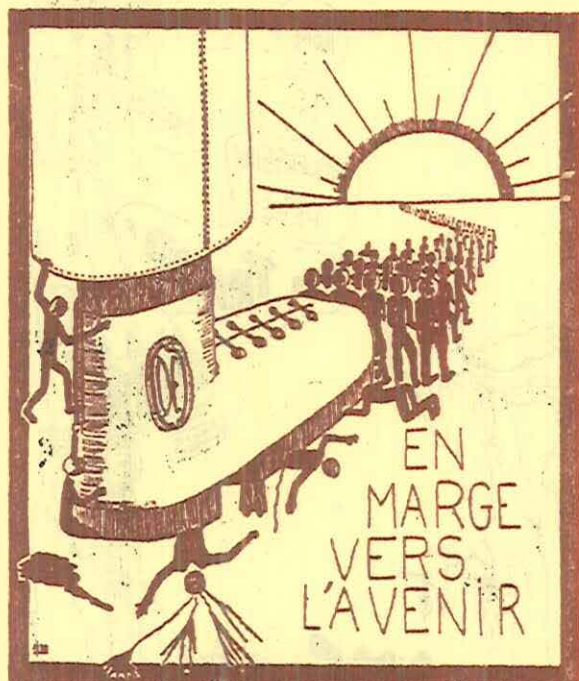
Je mourrais pour prendre enfin  
un repos infini, mérité.

LAURENT ( 15 ans )





Remise en cause de l'A.E.S.



# pour une pédagogie de rupture

En cette époque de *CHANGEMENT* et de changements vers plus de liberté en France, l'Ecole Moderne (Institut Coopératif de l'Ecole Moderne - Pédagogie Freinet) a en particulier un regroupement de certains de ses travailleurs: l'A. E.M.T.E.S. (Association Ecole Moderne des Travailleurs de l'Enseignement Spécial) pense que

- sa longue pratique\* d'une école en rupture avec l'école capitaliste,
- sa théorisation à partir de ses pratiques pédagogiques quotidiennes,

lui permettent d'exposer ces pratiques de rupture pour que les changements se concrétisent davantage au niveau des enseignements donnés dans les différents établissements de l'Ecole française actuelle.

A tous les niveaux, dans les milieux socio-culturels les plus divers, les Travailleurs Ecole Moderne de l'Enseignement Spécial ont acquis une expérience collective indéniable et de qualité.

Ils l'ont constamment confrontée aux recherches des grands psychologues, des chercheurs les plus réputés (Une des dernières thèses soutenues en ce moment est une comparaison Piaget-Freinet soutenue au Brésil par une institutrice venue en France en 1975, repartie dans son pays pour y pratiquer nos techniques Ecole Moderne). Mais surtout, c'est au niveau de la mise en commun de leurs échecs, de leurs réussites, de leurs découvertes que ces enseignants ont mis au point cette pédagogie de rupture qu'ils pratiquent chaque jour.

Pédagogie de rupture ? En voici quelques exemples :

\* Célestin Freinet, faut-il le rappeler commença à lancer ce grand courant pédagogique dès 1920.

SOIXANTE ANS D'EXPERIENCE !

SOIXANTE ANS DE REDUCTION ! ! A NE PAS NEGLIGER, ou alors ... c'est la continuité sans le changement!



1

# Échecs et I. M. P.

Eric DEBARBIEUX



## Eric Debarbieux nous explique :

" Sous le vocable générique d'"Enfance inadaptée" se retrouvent: enfants handicapés, en minorité et...les autres (les enfants autres) en majorité, qui sont alors considérés comme handicapés.

Le synonyme d'une ségrégation qui ne veut pas dire son nom propre est alors la pitié. Pitié entraîne assistance. Les structures de renfermement deviennent alors Centre de soins (médico-éducatif-professionnel-pédagogique).

Les enfants différents par leur race, leur souffrance, leur agressivité avant tout, sont assimilés à des malades.

C'est la meilleure manière de les faire taire... Hôpital ! Silence ! "

Ensuite Eric nous propose plusieurs points de réflexion pour la remise en cause de la ségrégation scolaire.

### 1/ Que recouvre le concept "Enfance inadaptée" ?

- A. les handicapés (dont les handicaps ont des causes intrinsèques);
- B. les "déficients" — caractériels, immigrés, sous-prolétaires (L'école bourgeoise est une école de "classes")
- C. l'échec scolaire : refus de l'école ba-

nale de reconnaître les différences; l'échec scolaire est mis du côté de l'enfant.

### 2/ le processus d'orientation

- A. les différentes structures de l'école (analyse des ségrégations)
- B. placement : internat, externat
- C. la Commission départementale de l'Éducation Spécialisée, le prix de journée, facteurs économiques.

### 3/ Nos pratiques de rupture

- A. la pédagogie classique = pédagogie du contenu, centrée sur un programme (programme qui induit l'échec, même en pédagogie Freinet).
- B. nos ruptures = une pédagogie centrée sur l'enfant : expression libre  
individualisation  
coopération  
Une pédagogie socialisante : journal, correspondance  
Une pédagogie de l'autonomie.

### 4/ les entraves

- A. officielles : programmes et instruction inspection
- B. structurelles : (internat par exemple).

.../...



C. personnelles : manque de formation des maîtres, éducateurs,...

## 5/ Propositions

- A. Refuser d'être assisté  
"l'assistanat" en général.
- B. La formation, les effectifs.
- C. Interpeller l'enseignement banal : la tolérance.
- D. Suppression du système des prix de journée, des structures super-ségrégatives.  
Intégration d'activités communes plus fréquentes dans les C.E.S.

\* \* \* \* \*

I.M.P. Institut Médico pédagogique, se dit d'abord d'un lieu où se rejoignent le médical et le pédagogique en vue d'un but commun, des enfants de 5 à 15 ans, débiles "moyens". la double appartenance du lieu aux médecins (psychiatres) et aux éducateurs (enseignants ou non) est la garantie que vraiment l'on s'occupe bien de tels enfants.

L'I.M.P. peut fonctionner en externat, la plupart du temps en internat.

L'arrivée en I.M.P. suppose pour l'enfant 3 coupures :

- Coupure avec le milieu familial;
- Coupure avec l'environnement socio-culturel;
- Coupure avec l'enseignement banal: l'échec scolaire est souvent cause officielle du placement.

Ces coupures entraînent une autre : coupure avec "le monde de la vie". Ces enfants à problèmes ne sont plus en contact qu'avec d'autres enfants à problèmes, pour un temps jamais inférieur à plusieurs années. Une dizaine d'années souvent, bonne affaire pour l'Institution, qui touchera 300 F ou plus par jour pour son pensionnaire. Le lieu est un lieu clos sur l'espace et le temps.

Qui sont ces enfants qu'on a dû couper du monde ?

Des débiles, dit-on, moyens (paraît-il).... Qu'est-ce que c'est que ce diagnostic ? Un débile moyen ça ne se voit pas trop: ça ne bave pas, ça a le physique de tout le monde. En fait l'unicité du diagnostic se pare des vertus de l'ordre médical, en recouvrant aux yeux du public une disparité immense quant aux possibilités individuelles. Toutefois cette disparité possède un principe d'uni-

té: ces enfants posent des difficultés à l'école, dans la famille. L'I.M.P. c'est le dernier fourre-tout des cas difficiles.

La logique de leur histoire familiale et d'un système refusant les comportements réactionnels trop voyants font que ces enfants ne peuvent actuellement être pris en charge ailleurs.

A partir d'un tel constat que faire ?

Il faut précisément partir du constat que l'I.M.P. est la perfection du système : l'isolement total au milieu d'adultes inquisiteurs, le poids d'une collectivité omni-présente, le regard pan-optique. Dans un tel environnement, repli sur soi et blocage sont les seules défenses de l'individu, avec ses réactions agressives.

L'Expression libre ce ne sera pas alors la psycho-machin thérapie qui signifie trop souvent: "exprime toi à l'heure dite, au lieu choisi par l'adulte".

Expression libre c'est laisser être à travers le support d'activités (et non parole pour la parole), les désirs, laisser se dire la souffrance et la joie.

De même ceux qui pratiquent la pédagogie Freinet refusent d'enfermer ces enfants, sous prétexte de sécurité dans un "assistanat" permanent. La rupture est de sortir de l'école, par la correspondance, les enquêtes, les stages en entreprise (il faut s'accrocher). La rupture est aussi en classe la prise en charge par chacun de son travail, l'auto-gestion de la coopérative.

Ainsi des progrès spectaculaires sont réalisés, mais toujours remis en question par la perspective de la sortie, par les relations familiales. Mais au moins, dans nos classes, même si c'est difficile, ces enfants sont d'abord des enfants et non des malades ou des êtres dangereux.

La différence n'est plus cause de rejet. Est-ce à dire que l'I.M.P. est une solution ? L'existence même d'une telle solution met à jour le problème dont elle naît et qui a nom ségrégation.

Enseigner en Institut Médico-Pédagogique, c'est-à-dire pour moi en internat avec des enfants dits débiles moyens, âgés de 13 à 15 ans, c'est d'abord subir en même temps qu'eux la contrainte de ce grand renfermement : tout est collectivité, tout est fait pour "l'assistanat", derrière chaque pierre, un adulte (15 salariés pour 25 enfants).

C'est aussi avoir dans sa classe des gosses qui sont effectivement débiles et aussi d'autres gos-  
.../...



ses très éveillés, très intelligents dont le seul tort est d'être un peu difficiles par réaction à une histoire dingue.

Alors on refuse, on refuse l'enfermement: les correspondants, le journal, les sorties, les enquêtes, le goûter à l'école du village, l'autogestion de la coopérative, ce sont les meilleures chances pour les gamins (et pour nous !) de ne pas rentrer dans le jeu de "l'assistanat" permanent auquel on nous invite. On essaye aussi des stages en entreprise. Dans nos classes tout au contraire tend à l'autonomie.

Je sais bien que je ne peux pas tout changer, que le poids de la société, de la famille, du système pèse au maximum. Que j'ai mes propres limites. Mais j'ai la certitude que les gosses sont bien dans ma classe, qu'ils y respirent et peuvent avoir confiance en eux-mêmes. Pourtant les autres instits ont peur de mes gosses : les grands ont mauvaise réputation; alors que j'ai très peu de problèmes de discipline bête avec eux. Je suis bien dans ma classe. Comment tu fais ? Je ne suis pas superman, amis... Je suis le seul à pratiquer la pédagogie Freinet dans l'établissement.

J'ai des enfants dans ma classe, pas des malades.

Bien sûr tant de violence encore imprègne leurs relations sociales, mais il y a aussi corrélative-

ment des rires et des mots qui viennent à la rencontre.

En quoi la pédagogie Freinet aide-t-elle ces enfants en difficulté ? Un exemple:

G. 15 ans, placé depuis l'âge de 7 ans, de grosses difficultés avec son père. Un jour, un texte libre son premier (il n'avait jamais été dans une classe Freinet) publié dans le journal.

*Histoire de famille: Mon père m'a envoyé coucher parce que j'avais fait l'imbécile. Il est monté, il m'a dit: on n'en parle plus.*

Il rentre le lundi matin après avoir vendu le journal à son père (c'est pour lui montrer, c'est pour gagner des sous !). G. me dit, les larmes aux yeux: "Mon père, il avait les larmes aux yeux."

A partir de ce texte, de nombreux autres, plus longs, et une prise de confiance énorme, un besoin de progresser :

"Mon père, il s'est abonné !"

Eric DEBARBIEUX

Labry

Le Poet Laval

26160 LA BEGUDE DE MAZENC

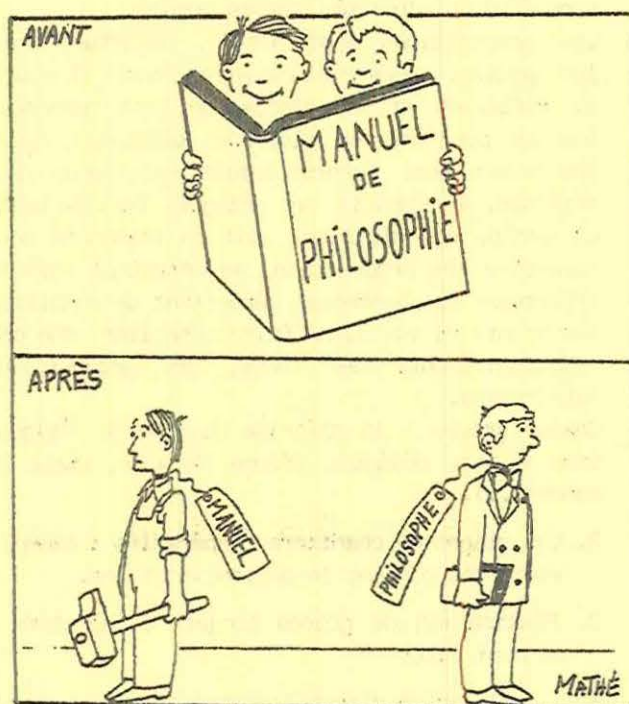




2

## Éducation professionnelle et adolescents

Alain CAPOROSI



Alain Caporossi, met l'accent sur :

### 1/ Pourquoi nous travaillons dans l'E.S.

- Il faut que des militants pédagogiques, conscients des dimensions sociales et psychologiques des enfants et des ados les plus démunis - c'est à dire des enfants des classes sociales les plus défavorisées - s'engagent professionnellement et tentent d'apporter une aide, une vie scolaire différente à ces jeunes qui ont de grosses difficultés intellectuelles et psychologiques.
- Mais le travail est à la fois assez exigeant et très intéressant.  
Les enfants sont tellement "abîmés" que l'administration bureaucratique ancienne a tout de même laissé un espace de relative liberté d'initiative aux travailleurs de ce secteur. Nous en avons profité pour expérimenter des pratiques en rupture plus ou moins grande avec le système scolaire. Et nous avons tout de même rôdé un certain nombre de formes de travail qui pourraient préfigurer un peu un nouveau système scolaire dans lequel des possibilités apparaîtraient de plus grande initiative, de décentralisation, de responsabilité et de solidarité, de lutte contre les inégalités...

### 2/ Exemples de pratiques de rupture:

- Comprendre la nécessité de ces pratiques, c'est comprendre la situation actuelle (la situation

qui a commencé à changer le 10 mai)\*

Fondamentalement, pour que cesse la violence des jeunes, exprimée par eux, il faut que cesse celle qui leur est infligée et qui est la cause profonde et véritable de la délinquance...

De ce point de vue, la responsabilité de la gauche portée au pouvoir est considérable. Si la violence subie par les jeunes ne régresse pas significativement et assez rapidement les conséquences peuvent devenir dramatiques: le fascisme pourrait récupérer facilement la jeunesse.

- Répondre à notre niveau et en fonction de nos possibilités, cela se traduit concrètement par l'organisation de la classe, de la S.E.S. en milieu de vie coopérative (pour faire cesser la violence infligée jusqu'ici à ces jeunes) c'est à dire en milieu sous-tendu par les idées de: tolérance, écoute d'autrui, échange, aide, union solidarité...(cf. article cité en renvoi)\*
- Concrètement, quelques exemples:

#### 1. Les conseils coopératifs : de classe d'atelier de S.E.S.

Pour les conseils de délégués (de S.E.S.) une fois par semaine 2 délégués par classe (le ou la président(e); le ou la secrétaire) sont réunis en présence (du "sous directeur de la S.E.S." de l'animateur pédagogique, pendant le temps de classe et exposent les problèmes, moments importants, réalisations...de leur groupe-classe. Ils font aussi leurs propositions qui peuvent con-.../...

\* cf. mon article "Quelques réflexions à propos de la notion de violence" La Brèche N° 70 et Chantiers n°3



cerner un ou plusieurs autres groupes.

Les propositions sont notées, débattues dans les groupes concernés (souvent tous) et quand la réflexion et la discussion sont terminées (ce qui peut prendre plusieurs semaines), quand des votes sont éventuellement intervenus pour trancher, le Conseil des délégués fait le bilan et arrête des décisions soit en tranchant pour respecter les propositions majoritaires soit en effectuant des synthèses permettant de concilier des points de vue ou de faire cohabiter, non contradictoirement, des idées, des propositions différentes.

Chaque groupe a la maîtrise du mode de désignation de ses délégués (forme de vote, durée du mandat...).

2. Les stages ou chantiers coopératifs : exemple vendanges pendant la période scolaire.

3. Réalisation de grands projets coopératifs : on peut citer

\* La réalisation d'installations et l'équipement sur fonds de la coopérative scolaire d'installations vidéo.

\* La réalisation de voyages scolaires financés par la coopérative scolaire et qui peuvent devenir de "petites expéditions" comme un voyage en Italie du Nord (Bergame, Rive de Garde, Venise, Vérone, Milan, Iles Boromées, Lausanne) réalisé en 4 jours avec toute la S.E.S....et 2 cars.

Ces projets coopératifs d'envergure sont envisagés, étudiés, mis au point, exploités coopérativement et sans que personne ne soit exclu ni de la préparation (discussion, décision, partage du travail) ni de la réalisation (puisque c'est la caisse coopérative qui finance et que les plus pauvres ont ainsi leur part).

A noter que certains projets (vidéo) coopératifs se réalisent sur plusieurs années scolaires, ce qui implique une prise en charge continue et coopérative des nouveaux par les anciens.

4. Coopération entre adultes : Inséparable de celle de la classe et nécessaire (cf. fin de l'article cité\*) pour constituer progressivement le lien de travail propice à cette forme de vie scolaire. Il y a aménagement progressif des locaux, des équipements, du matériel...

Nous avons ainsi :

\* aménagé une salle polyvalente qui permet le travail à plusieurs adultes avec plusieurs classes;

\* tourné le dos aux petits équipements individuels pour réaliser des équipements plus conséquents utilisés par tous. D'où problème du respect par tous et du respect des autres; d'où nécessité de vie coopérative des adultes.

\* mise au point des quantités de formes de travail souples et adaptées aux nécessités d'une situation, d'un moment : partage de classes, éclatement du groupe (ou regroupement) en ateliers de travail, en clubs...

\* La pratique montre qu'un temps suffisant c'est à dire important doit être consacré aux discussions sur les difficultés; aux recherches de solutions variées, nouvelles, au partage; aux échanges d'idées, de points de vue, de sensibilités...

### 3/ Ce qui entrave nos pratiques actuelles :

- La coupure entre le milieu de vie scolaire ainsi esquissé et le milieu extérieur (familial et social). Absence de relais qui iraient dans le même sens, dans le même esprit.

- Problèmes de moyens matériels : S'il est nécessaire que les jeunes et adultes d'une communauté éducative participent, s'engagent par des efforts personnels, afin de réaliser un milieu scolaire coopératif, il est évident que des aides diverses (financières comprises) permettraient des réalisations encore plus intéressantes, probantes...et permettraient de faire reculer les inégalités, la violence infligée à la jeunesse la plus démunie.

Mais soyons réalistes, c'est un long combat d'idée qui s'engage pour changer les mentalités et faire comprendre que les activités éducatives sont nécessairement complémentaires des activités d'enseignement. D'autant qu'un énorme retard est déjà à combler pour ces dernières, qui sont pourtant les moins onéreuses.

- Problèmes de moyens humains :

\* les effectifs des classes du secteur de l'Education spécialisée sont les seuls dont la norme officielle n'ait pas été abaissée depuis le début du siècle (loi de 1907) Sans commentaire !

\* un temps suffisant, pris sur le temps de travail doit être accordé. Le bénévolat ne peut suffire. L'organisation des activités éducatives de la vie éducative doivent être reconnues en regard de leurs importances réelles.

\* Les personnels enseignants doivent devenir aussi des personnels éducatifs et doivent donc recevoir une formation dans ce domaine. Mais, compte tenu de la nature fluctuante, évolutive et très diversifiée des problèmes éducatifs, il serait nécessaire de concevoir cette "formation" selon des formes et des procédures adaptées et très souples. Pourquoi ne pas envisager qu'elle se déroule en continu (à l'inverse de la soi-disant "formation continue" actuelle), qu'elle



soit intégrée au travail hebdomadaire des enseignants. Elle devrait faire largement appel à des personnes extérieures au monde scolaire (animateurs divers, sociologues, psychologues, services sociaux, médicaux, associations diverses, artisans, artistes, sportifs...). Ces activités formatrices devraient nous apporter des ouvertures enrichissantes, nous permettre de prendre du recul par rapport à nos pratiques, nous amener à élargir nos réflexions sur toutes sortes de dimensions (actuellement méconnues, mésestimées et

ou oubliées) de notre travail et de nos responsabilités.

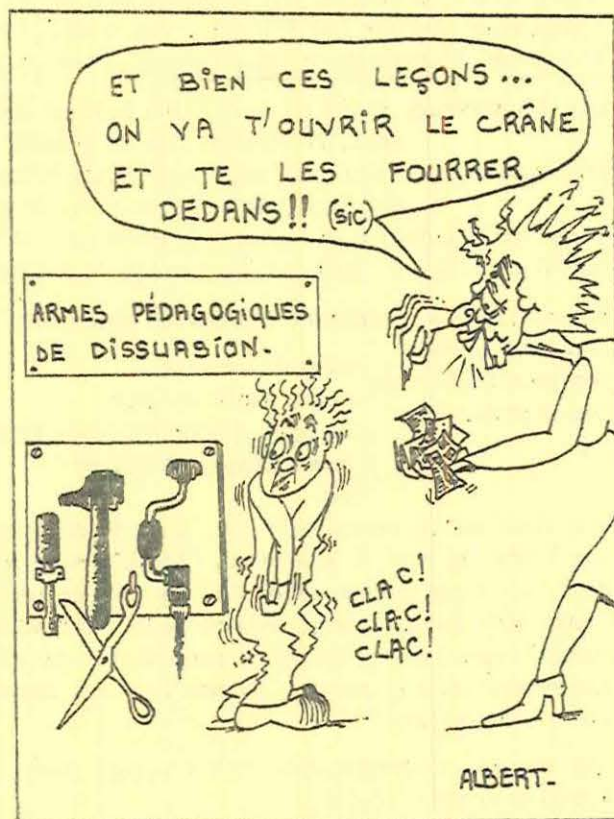
Les enseignants doivent pouvoir apprendre à vivre eux-mêmes des expériences de partage, d'entraide, d'échange, de coopération afin de pouvoir, enfin, travailler en équipes, et par conséquent de pouvoir faire vivre à leurs élèves ces valeurs coopératives formatrices.

Alain CAPOROSSI  
CES. Diderot BESANCON

3

## personnalisation des apprentissages

Jean LE GAL



Écoutons Jean Le Gal \* :

Dans "Pour une éducation coopérative" je publie un extrait de ma thèse sur la personnalisation des apprentissages :

- 1/ personnalisation des apprent. et autonomie
- 2/ personnalisation des apprentissages et apprentissage de la liberté et de la responsabilité
- 3/ quelles difficultés doit vaincre l'enfant
- 4/ la nécessité de la personnalisation dans la classe de perfectionnement
- 5/ les difficultés pour l'éducateur à assumer son rôle
- 6/ personnalisation et socialisation constituent un couple inséparable.

Je crois qu'il est nécessaire de montrer la nécessité de lier les apprentissages personnalisés :

a/ aux activités globales de l'enfant selon le processus :

activité globale → prise de conscience de manques (je ne peux faire seul, il me faut demander de l'aide) → apprentissages spécifiques (à l'aide d'outils individualisés: fichiers, cahiers auto-correctifs ou programmés).

L'instituteur intervient pour stimuler les activités globales, faire prendre conscience des manques

\* Jean Le Gal a mis au point une manière d'apprendre l'orthographe (logiquement et de façon personnelle). Sa conclusion, fruit d'une longue recherche, a été sanctionnée par l'accession à un Doctorat es Sciences de l'Éducation. Un instit-docteur es Sciences de l'Éducation? oui ! ça existe.



inciter l'enfant à les assumer et à s'engager dans un apprentissage, fabriquer des outils ou initier à ceux qui existent, soutenir l'effort, aider les évaluations (d'où planning - échelles de niveaux, etc) et la visualisation de la progression.

Un exemple: l'orthographe d'apprentissage des mots et l'orthographe grammaticale.

Un enfant écrit un texte libre, un texte d'enquête un compte rendu, une lettre. Il y a évidemment des erreurs orthographiques. Je corrige avec lui (temps de correction pour un travail sérieux environ 10 mn ce qui implique un nombre d'enfants limité, une organisation du travail qui permette aux autres de fonctionner pendant que l'instit. est occupé, d'où un système d'entraide et deux lois de notre coop.:

Loi d'autonomie: quand tu peux faire quelque chose seul, ne demande pas de l'aide.

Loi d'entraide: celui qui sait est obligé d'aider celui qui ne sait pas (Cf. ma synthèse sur l'entraide que j'ai présentée à: - ATD QUART MONDE au débat sur le partage du savoir):

Des outils qui permettent l'activité autonome:

|                     |                                |
|---------------------|--------------------------------|
| des techniques      | plan de travail                |
| des responsabilités | responsable de jour            |
| des institutions    | équipes d'apprentissage mutuel |
|                     | responsables d'atelier         |
|                     | etc                            |

Les mots qu'il ne connaît pas sont inscrits sur une liste de mots à apprendre. Chaque enfant aura donc une liste personnelle d'où la mise en oeuvre d'une méthodologie tenant compte de ce fait et permettant aussi une progression personnelle car chacun n'apprend pas au même rythme (cf. mes travaux sur l'orthographe)\*

Les erreurs grammaticales sont résolues avec les fichiers Freinet (C.E.L.)

b/mais nous sommes aussi une classe coop

(Importance de la vie coopérative pour la réussite de tous les enfants grâce au soutien d'un groupe aidant - entraide - encouragements - non compétition entre les enfants - sens de la réussite collective dans les apprentissages: tous pour un, un pour tous).

Donc les apprentissages personnalisés sont aussi liés aux activités du groupe, DECIDES ET PROGRAMMES AU CONSEIL (une loi de notre coopérative: les activités sont décidées au conseil; nous avons discuté de ça encore aujourd'hui car les enfants entendent un camarade dire: "M. LE GAL a dit qu'on va à la piscine" et apportent leur maillot, alors que je n'ai rien dit).

Par exemple, une lettre collective, des comptes de coopérative, etc...feront aussi prendre conscience de manques, d'où la nécessité d'apprentissages au

niveau du groupe tout entier par activités collectives et techniques individuelles.

Voilà quelques idées :

Seule une personnalisation des apprentissages, liée aux activités globales personnelles et collectives, et insérées dans une vie de groupe coopératif avec ses institutions d'entraide et d'apprentissage mutuel, ses stimulations de groupe me semble pouvoir permettre à tous les enfants d'espérer un développement maximal de leurs potentialités.

Cette personnalisation implique beaucoup de conditions :

- un instit. connaissant la stratégie relationnelle aux enfants travaillant à des activités diverses,
  - .capable d'organiser ces activités dans un espace restreint et un temps limité,
  - .capable de suivre la progression différente de chacun sans se perdre; etc...
- un nombre d'enfants limité à 15 (du moins dans les Z.E.P.) et à 20 - 25 ailleurs;
- des techniques, du matériel d'apprentissage individualisé;
- une organisation coopérative qui permette à l'instit. de travailler avec un enfant sans que les autres fassent le désordre (ce que l'on peut constater dans les classes non organisées) où ne fassent rien de valable sur le plan de leur apprentissage.

LA PERSONNALISATION  
DES APPRENTISSAGES  
SUPPOSE  
UNE FORMATION  
DIFFERENTE  
DES INSTITUTEURS

Cette personnalisation s'insère dans un ensemble complexe, ensemble où se perdent les stagiaires, les remplaçants et les enfants qui commencent, d'où une formation des instituts et une stratégie d'initiation pour les enfants qui commencent.

Jean LE GAL  
Ecole de Ragon  
44400 REZE

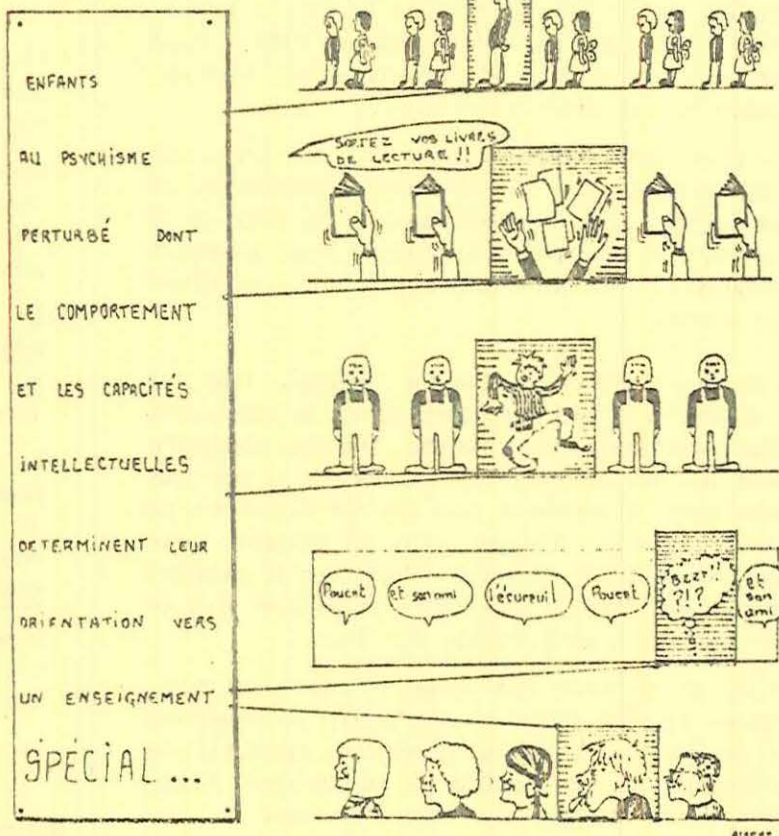
\* "SAVOIR ECRIRE NOS MOTS" Thèse à demander à Jean Le Gal si vous êtes intéressés.



4

# des apprentissages en lecture

Bernard GOSSELIN



Un autre maître de l'Enseignement Spécial, mais chez des petits cette fois, nous parle d'une des clés de l'autonomie : savoir l'écrire/lire.

Voici quelques aspects de ce qui se passe dans la classe où il enseigne :

Avant tout, dans ce domaine, il est indispensable de distinguer l'enseignement et l'apprentissage. Foucambert l'a bien montré et les Anglais ont d'ailleurs 2 verbes to teach et to learn qui disent bien que le maître est un enseignant et l'enfant un apprenti.

Ici il ne sera question que des enfants et seulement accessoirement de l'aide que l'enseignant peut donner à l'apprentissage de l'enfant.

2. Pourquoi la Pédagogie Ecole Moderne emploie-t-elle des pratiques pédagogiques de rupture ?

21. D'abord quelles sont-elles ?

211. Dans les classes Freinet le point de départ est l'écoute des enfants qui expriment leurs intérêts profonds ou leurs intérêts du moment. En ce moment dans "ma" classe, on parle beaucoup des bandits, sadiques, etc...qui sévissent dans les H.L.M. et autour et que la gendarmerie, malgré hélicoptères, chiens, renforts venus de Beauvais, ne peut mettre sur la touche pour quelque temps. Il serait vain de leur demander de lire

"Toto a vu titi et papa"

ou

"Le rôti de tata n'est pas cuit..."

La sexualité des enfants est en ce moment un intérêt fondamental et si elle ne pouvait s'exprimer en classe, ce serait ailleurs et d'autres façons peut-être. On parlait aux H.L.M. d'organiser des chasses à l'homme et les parents ont, eux aussi en ce moment, une sorte de psychose du viol des petits garçons et petites filles qui jouent dehors et qu'ils voudraient protéger, même préventivement au risque de se tromper bien sûr.

En classe, on a essayé de remettre les choses en place et de leur redonner leur juste valeur. Ça nous a d'ailleurs entraîné sur le racisme, tous les racismes...

212. Ainsi notre classe, comme toutes les classes

Freinet est un bain de langage. Chacun s'y exprime, ou ne s'y exprime pas, s'il le désire. Mais cette parole n'est pas une parole en l'air. Elle se traduit par de l'écrit, ou par une bande magnétique, ou par un texte imprimé.

213. De plus cette parole est respectée, écoutée par le maître comme par les autres enfants: c'est une des premières lois de notre classe "On écoute celui qui parle sans lui couper la parole et si on veut lui poser des questions on lève la main et le .../...



Président de semaine lui donne alors la parole. (Cette loi est arrivée le jour de la rentrée : tous parlaient à la fois et rien n'était audible : il a bien fallu s'organiser pour que chacun puisse parler à son tour).

De plus après chaque discussion, on écrit. Ces comptes rendus sont envoyés aux correspondants et quelquefois sont imprimés dans le journal de la classe. Pas de paroles envolées : c'est important ce qu'on dit. Au moins autant que ce que racontent les autres.

214. Et peu importe le langage employé. Tous les moyens de s'exprimer sont bons, qu'ils soient franco-portugais, franco-arabe, français populaire français dit correct. Tout le monde s'y met pour déchiffrer la parole de ceux qui ont du mal à s'exprimer, ceux qui zézaient, ceux qui bégaiement, ceux qui disent des "gros mots". C'est avec le magnétophone qu'on arrive souvent à progresser vers un langage plus compréhensible pour tous.

Quand on ré-écoute les bandes on peut s'entendre, pas de la même façon qu'on s'entend au moment où on parle. Avec la bande magnétique, cet outil impitoyable, il est possible de se corriger, d'évoluer vers un langage plus compréhensible.

215. Et puis on se met à écrire le C.R. (compte rendu) pour les corres. : il faut bien alors, se rendre compte que la parole peut rester grâce à de drôles de petits trucs que le maître ne gribouille pas au tableau (ça s'efface) mais sur de grandes feuilles de papier (qui se gardent et peuvent être consultées en cas de besoin). Et petit à petit l'écrit-lire prend sa place dans la classe sans qu'il puisse y avoir rejet de telle ou telle parole : le magnétophone est plus impartial que le maître. Ce sacré magnétophone qui ne dit jamais non plus "on ne dit pas comme ci, mais comme ça !" Ce qui est entre parenthèse (parenthèse psychanalytique d'ailleurs) une façon détournée de dire aux enfants "ta culture est moche, tes parents parlent mal, ton père est un imbécile". Et le modèle parental ? Et l'Oedipe ? Ben ils en prennent un bon coup... Et malheureusement on voit ça assez souvent dans les "leçons de langage" (sic) de l'école que recommandent encore beaucoup d'Inspecteurs (même spécialisés dans l'Enfance "inadaptée") (inadaptée à quoi ? Là aussi il y a à dire, mais c'est une autre histoire).

216. Bon ! Alors la classe est un bain de langage et vite elle devient un bain de lecture car tout est écrit (tout ou presque, faut pas pousser quand même trop loin : il y a des choses qu'on n'a pas envie de garder pour des tas de raisons. Une entre autres : le maître devrait se multiplier par 3 ou 4 vu qu'il n'y a que lui qui sait écrire en début d'année).

Mais tout de même, sans avoir la crampe des écrivains, il y a beaucoup d'écrit dans la classe :

- La correspondance scolaire qu'elle soit collective ou individuelle : faut bien écrire aux corres. et lire ce qu'ils écrivent.

- Faut bien trouver ce qui est écrit sur les documents dont on a besoin pour mener à bien l'observation fignolée de notre escargot, de nos chenilles, etc...

- Et puis, il n'y a pas que les B.T.J. Il y a J magazine : c'est marrant, c'est fait par et pour des enfants ; ça plaît, alors on se casse un peu la nénette pour "lire".

- Et puis quand on veut faire un gâteau, un repas, pour les anniversaires, ou tout bêtement pour le plaisir : faut bien lire les recettes que nous envoient les mamans, les grands frères ou grandes sœurs...

Même des vieux catalogues sont sources de rêverie (rayons pêche, camping, sports) et de lecture.

217. Et puis chaque enfant dit ses propres textes (s'il en a envie, quand il le veut) et (s'il le désire) il choisit parmi ses textes, 1 ou 2 qui iront à l'imprimerie pour paraître dans notre journal scolaire. L'Imprimerie ! la valorisation suprême de l'écrit-lire :

- \* Plaisir de composer lettre à lettre, puis ligne à ligne, puis de voir que ça devient son texte, ou celui de ses copains (chacun son tour).

- \* Plaisir de faire le tirage après avoir disposé les plombs comme on le souhaite, après avoir choisi couleur de l'encre et couleur du papier.

- \* Plaisir de coller ce texte dans son cahier spécial.

- \* Plaisir d'en envoyer 15 exemplaires aux corres (qui envoient les leurs en échange).

- \* Plaisir d'illustrer les textes, d'avoir un beau journal, bien lisible...qu'on vend aux parents, aux amis, pour se faire un peu de fric pour la classe...et on décide tous ensemble de ce qu'on va faire de ces sommes, fort modestes, mais bien à nous !

22. Pourquoi sont-elles dites "de rupture" ces pratiques pédagogiques "modernes"

(Tu parles, Freinet les a lancées en 1920 !)

Et ben, il faut bien penser que les gamins qui nous arrivent n'ont pas les mêmes libertés à la maison (contraintes très dures ou abandon — pas de "recours-barrières" (comme disait Célestin Freinet) ni dans les écoles d'où ils arrivent (classes



à leçons à écouter de tel à tel moment, obligatoirement, et obligatoirement silencieux et poli, et travailler même si ce système est parfaitement ridicule).

Chez nous c'est plutôt l'inverse : un "gros mot" on n'en fait pas une maladie; on a des choses pas agréables à se dire en Assemblée Générale de Coopérative :

- .on vide son sac et tous ensemble on essaie de régler l'affaire au mieux, sans bagarres;
- .une difficulté pour un enfant, c'est l'affaire de tous de l'aider à la surmonter;
- .envie de parler: on écoute, on répond;
- .problèmes en classe : on se fabrique notre loi...

Et tout ça n'empêche pas le boulot, bien au contraire.

3. Les techniques utilisées par les enfants pour arriver à une lecture vraie sont multiples:

.d'abord pas de manuels scolaires mais des vrais livres, nos fichiers à nous, nos journaux scolaires, nos jeux de lecture mis en place à partir des trouvailles des enfants.

.Tout ça pour s'opposer au  $B + A = BA$  et l'asservissement à un maître, à une méthode de lecture, à un manuel qui représentent tous la "bonne société" via les maisons d'édition.

Freinet avait déjà crié: "Plus de manuels !", l'Ecole Moderne qui continue son oeuvre pourrait dire: "Plus d'oralisation ! mais une méthode naturelle de l'apprentissage de la lecture pour chacun !"

Bernard GOSSELIN  
Ecole Jean Moulin

60110 MERU

## LE PETIT OISEAU BLEU

# CHANT LIBRE

inventé par Xavier



Petit garçon, petit garçon,  
*que tu es gentil,*  
*que tu es gentil.*

Je te regarde ...

*que tu es gentil !*

Je te regarde :

**tu ne tapes personne,**  
**tu ne cries pas.**

Petit garçon

*que tu es gentil,*  
petit garçon, petit garçon

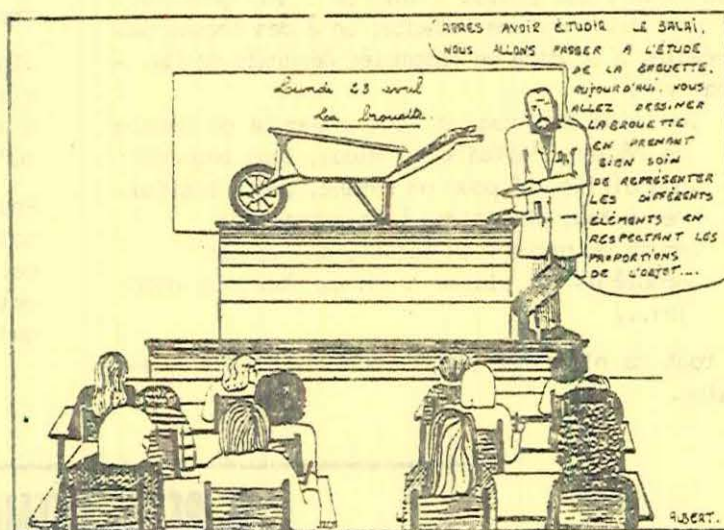




5

# Création Manuelle et Technique

Alex LAFOSSE



*Alex Lafosse pense (comme tous les maîtres Ecole Moderne) que l'intelligence passe par les mains et pas seulement par le langage.*

Dans le cadre de l'école élémentaire la pédagogie coopérative et les techniques Freinet apportent des réponses globales et éprouvées à ce qu'il est désormais convenu d'appeler l'Education Manuelle et Technique.

Feuilletant "Le petit oiseau bleu" journal des écoliers de la classe de perfectionnement de Méru, nous y lisons par exemple :

## "LE TRAVAIL MANUEL A LA MAISON"

"Sifimane nous a raconté son mercredi.  
Il a fait du travail manuel.  
Il nous a dit :  
On a fait des avions et des bonhommes  
en bois et en clous, et après  
ON A TOUT RANGE."

"On a aidé le papa de mon copain à laver  
sa voiture et après il nous a AIDÉS à  
faire un bateau en bois et en tissu  
pour les voiles.  
Il faut ATTENDRE longtemps pour que la  
colle soit bien sèche.  
On a trouvé que c'était très intéressant  
de savoir RANGER, AIDER, ATTENDRE."

C'est par ce biais des Activités de Créations Manuelles que les maîtres des classes de perfectionnement de la rue Neuve à Tourcoing ont commencé à

décloisonner leurs classes.

Et les conseils de classe s'y voient relayés par ce que les enfants appellent le "conseil des minis tres" où chaque classe est représentée par deux délégués décidant des achats à faire après consultation des différents ateliers.

Les problèmes relationnels ou d'organisation étant pris en charge par "le conseil d'école" où sont exposés et discutés par tous les réalisations de chacun.

Nous insisterons sur le mot "création" car le souci de promouvoir une créativité systématiquement étouffée par la pédagogie officielle est une des constantes de la politique de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne au niveau des activités manuelles;

ce qui ne va pas sans difficultés parfois énormes quand on passe au niveau du second degré.

Écoutons le Directeur de cette S.E.S. de Thann:

"Il faut que nos collègues soient solides pour faire face. Madame l'Inspectrice nous refusait le droit d'apprendre aux filles de la section habilement à faire, en autonomie, de la coupe à la finition, des tabliers.

"Elles ne viennent pas pour cela."

"Eh oui ! les 64 fois 13 heures d'atelier que nous pouvons leur offrir c'est pour parfaire les ges-  
.../...



tes, pour gagner 1/10° de seconde par ci, 1/10° de seconde par là !

Ceci sous un abrutissant déluge de schémas et d'organigrammes aussi incompréhensibles qu'inutiles.

Nous on préfère les préparer à l'autonomie, dans toute la mesure du possible.

C'est une voie difficile...

Et entre deux pointages à l'A.N.P.E. elles pourront toujours se faire un petit tablier !"

Aussi pour faire face les camarades du mouvement se préoccupent-ils sans cesse de mettre au point de nouveaux outils pédagogiques, tel ce "fichu fichier" de Création manuelle et Technique" (C.E.L.)

Écoutons le compte rendu d'expérimentation qu'en fait cette maîtresse de S.E.S. de Saint Jean de Braye; cela nous permettra d'entrevoir au passage ses soucis pédagogiques :

"Les fiches ont tout de suite intéressé les élèves qui ont voulu très vite passer à la réalisation. Sur la fiche du labyrinthe nous avons beaucoup apprécié le dessin de l'objet réalisé en première page : nous savions où nous allions. Les élèves ont tout de suite été très intéressés par la construction. Pas de difficulté. Notions de mathématiques que nous avons vu : sphère; cercle, rayon, diamètre. Mesurer au millimètre près.

La fiche du carroyage a été présentée à des filles voulant réaliser des patrons pour faire des poupées de chiffon. Grand intérêt. Présentation très claire qui a permis de limiter les dessins décalqués.

J'ai beaucoup apprécié la fiche de cuisine sur les mesures équivalentes qui nous a permis de nous livrer à de petits jeux pour vérifier si elle disait vrai et également de faire attention aux emballages et à toutes les indications utiles qu'ils peuvent donner.

La fiche sur la tarte aux mûres donne un moyen très rapide, pratique et sûr, de réaliser une pâte à tarte. Les élèves ont beaucoup apprécié le moment d'expression corporelle qui est proposé et ont imaginé d'utiliser la recette avec d'autres fruits.

Pour le sorbet à l'orange la notion d'oranges non traitées a permis une intéressante discussion sur le traitement des fruits, l'emploi des engrais, l'importance d'une nourriture saine.

Sans l'avoir présentée, je trouve très intéressantes les fiches "étiquetage" et "savoir choisir l'outil adapté."

En résumé les fiches de cuisine me paraissent tout à fait correspondre aux intérêts et au niveau des classes de perfectionnement grands et aux classes de S.E.S.

La lecture est facile grâce à la taille des lettres utilisées.

Il n'y a pas non plus de problème de vocabulaire. Les dessins facilitent encore davantage la réalisation.

La bonne présentation des fiches, les propositions multiples ont amené les jeunes à :

- une rigueur d'exécution
- vouloir un meilleur outillage et une meilleure organisation de l'atelier.
- une réflexion préalable.

A ce jour, ce fichier est à l'atelier et quand un jeune veut fabriquer quelque chose, il sort sa (ou ses) fiche(s) et y réfléchit, note ses besoins en matériel et démarre.\*

Une tactique est également de profiter de toutes les brèches possibles pour échapper à l'étouffoir et s'ouvrir sur la vie.

Ainsi en est-il par exemple des élèves de la S.E.S. du Collège Saint-Georges à Périgueux dans le cadre du projet d'Activité Éducative (PACTE) de l'établissement, projet centré cette année sur l'étude de l'évolution d'un village.

Ayant choisi leur propre sujet de travail, ils sont allés enquêter sur place aux côtés de leurs camarades des autres classes.

Ainsi un groupe de filles rechercha-t-il quels étaient les rôles, tâches et responsabilités de la femme dans la société d'hier. Ceci en référence avec ceux perçus aujourd'hui.

Un groupe de garçons étudia de son côté l'évolution des outils et des jouets, effectuant reconstitutions et modèles réduits en liaison avec les professeurs d'enseignement technique.

Outre la production d'un fascicule ces travaux aboutirent à l'organisation d'une exposition ouverte au public.

A l'occasion de ce travail les élèves tinrent fort bien leur place et purent s'intégrer avec leurs enseignants à un projet commun qui leur permit de sortir du collège pour enquêter sur le terrain.

Cela leur permit aussi, outre cette ouverture sur l'extérieur de s'engager dans un processus d'inter-communication.

Chose aussi banale que malheureusement exceptionnelle !

Alex LAFOSSE,  
39, rue J. Jaurès, Coulounieix  
24000 PERIGUEUX

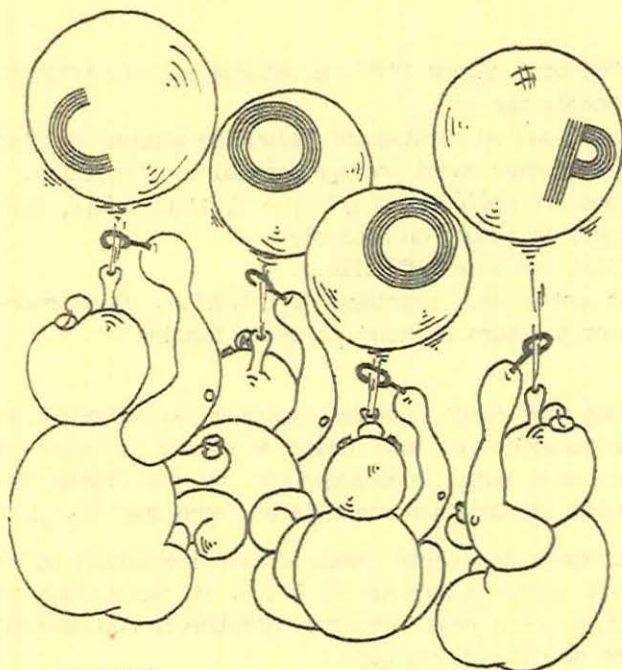
\* Les 96 premières fiches de ce fichier C. M. T. sont actuellement disponibles à la C.E.L. Vous pouvez les commander.



6

# Vie coopérative contre l'échec scolaire

Patrick ROBO



ALBERT

**Encore une technique de notre pédagogie de rupture. Patrick Robo en démonte le mécanisme :**

Un après-midi du mois de juin, un ancien collègue, depuis peu à la retraite et ex-conseiller pédagogique était venu me dire bonjour dans ma classe.

Nous étions à 15 jours des grandes vacances ! Dès son entrée dans la classe, machinalement, nous nous étions mis dans un coin et bavardions depuis une dizaine de minutes, quand la sonnerie annonça la récréation. Nous continuions la conversation, quand il s'interrompit net et me lança : "Mais c'est bizarre dans votre classe !" Tout surpris je lui demandais pourquoi. Après un temps de réflexion, il me dit : "Quand je suis entré, les enfants n'ont pas fait attention à moi, vous ne leur avez rien dit et ils ont continué dans leurs occupations. Maintenant, la récréation a sonné et ils n'ont pas bronché et continué ce qu'ils étaient en train de faire, comme si rien ne s'était produit. Je n'ai jamais vu ça. Comment faites-vous ?"

En effet, cet après-midi là, trois enfants terminaient la décoration d'une lettre pour les correspondants, une grande fille apprenait sur le tableau le mécanisme de l'addition à un garçon, mécanisme que je n'étais pas arrivé à lui faire assimiler (elle y est arrivée). Trois autres gamins composaient un texte à l'imprimerie de la classe en vue de l'édition de notre journal scolaire, deux autres dans un coin travaillaient individuellement sur des fiches autocorrectives, en fonction d'un plan de travail que j'étais pour chaque élève en me basant sur leurs niveaux d'acquisition en math et en français; trois autres s'occupaient de nos

boutures cultivées en vue de la vente pour alimenter notre caisse coopérative avec laquelle nous achetons, entre autre, du matériel pour nos activités (encre, peinture, abonnements, revues, fichiers...) deux autres élèves assis confortablement dans le coin bibliothèque de la classe liaient des livres qu'ils avaient demandé au responsable de la bibliothèque.

Ce collègue était d'autant plus étonné qu'il avait connu ces élèves dans l'école d'après leur comportement et d'après les appréciations portées sur eux(1) et que je lui affirmais que dans la classe il n'y avait aucun chantage au travail, aucune punition, aucune récompense, mais des institutions donnant un sens à leur travail. Il m'aurait fallu des heures pour lui expliquer comment, grâce à l'organisation coopérative de ma classe, ces enfants "en échec" prenaient du plaisir à agir, à travailler, à s'exprimer, à FAIRE, à ETRE dans cette classe de perfectionnement, organisée techniquement et psychologiquement pour cela.

J'aurais dû lui expliquer pourquoi ces enfants "étiquetés" de "débiles mentaux" (d'où leur admission dans une classe de perf.) étaient à mon avis de faux débiles pour 80% au moins d'entre eux, que cette débilité, c'est l'école, le milieu familial et leur situation sociale qui en sont la cause et non leur "hérédité", que certains, élevés et éduqués dans d'autres conditions auraient peut-être pu devenir instits comme lui et moi, et que.../...

(1) pour les renvois, voir en fin d'article.



J'aurais dû lui expliquer que cette classe "bizarre" (qui s'écarte de l'usage ou de l'ordre commun, d'après le Petit Larousse), était une classe coopérative utilisant les techniques Freinet :

- souvent, certains gamins travaillent seuls ou à plusieurs en math, français ou autre, pendant que je suis occupé avec le reste de la classe;
- tous ont des responsabilités dans "leur" classe, se respectent et s'entraident mutuellement;
- ils gèrent seuls la caisse coopérative de la classe, c'est-à-dire l'argent qu'ils gagnent(2);
- très souvent, ils ne veulent pas aller en récréation, préférant continuer leurs activités sous ma responsabilité ou sous celle d'un camarade compétent(3);
- parfois, un groupe va faire du sport dans la cour avec un élève responsable, tandis que les autres restent à travailler en classe avec moi (4);
- ils tirent des textes à l'imprimerie sans que j'intervienne(5);
- si je suis appelé hors de la classe, ils continuent leurs activités, sans agitation et sans qu'il y ait un élève-surveillant (pratique très connue encore dans bon nombre de classes françaises(6);
- certains prennent du travail ou de la lecture à la maison, sans que je leur en donne(7);
- ils gèrent seuls un certain nombre d'activités comme l'entretien, les séances de lecture, de rédaction de lettres collectives, des conseils de classe (institution qui gère la vie de la classe), des ateliers de peinture, de menuiserie, etc...
- dans la rue, lors de sorties, en voyage, ils se conduisent comme des adultes, sans aucune menace magistrale(8);
- etc...

En fait ces enfants agissent car ils ont retrouvé le DESIR de FAIRE; ils savent pourquoi ils font, pourquoi ils viennent, pourquoi ils se prennent en charge.

J'aurais dû lui expliquer que l'introduction de techniques (texte libre, journal, imprimerie, correspondance, entretien, individualisation du travail, enquêtes...) permet d'apprendre, non seulement à lire-écrire et compter, mais aussi à communiquer.

Dans le même temps, ces techniques, ces activités créent des relations et des conflits(9) qui, résolus, permettent une coopération et une socialisation efficaces.

Les enfants et le maître co-opèrent, font ensemble sans cette coopération réelle, tout cela serait impensable ou artificiel.

J'aurais pu lui parler de l'aspect que les spécialistes ont qualifié de psycho-hérapeutique, de cette organisation coopérative institutionnalisée(10).

En fait j'aurais dû lui dire que ces enfants, que ces "gamins-là" ne rejettent plus l'école et essaient de remonter leur handicap, d'atténuer leur situation d'"échoués-scolaires", voire d'estropiés scolaires, dans un milieu aménagé pour être éducatif, à savoir :

- \$ une classecoopé institutionnalisée avec
- \$ : .partage des tâches, et
- \$ .des responsabilités,
- \$ .des règles de vie et lois adoptées par les enfants,
- \$ .un système d'entraide...
- \$ tout ceci avec l'objectif prioritaire d'apprendre à lire-écrire-compter, mais aussi à se conduire en homme autonome, responsable, capable de s'organiser avec les autres, d'exprimer sa pensée oralement, par écrit, de défendre son point de vue.

#### POUR CONCLURE :

Il serait malhonnête de dire que ma classe marche aussi rondement toute l'année et qu'elle ne connaît pas le 2ème mal du siècle : l'échec scolaire

Cette description, ce flash de ces moments sont par contre réels, pouvant dire et permettant de dire d'une certaine manière: "Oui, c'est possible".

Comme mentionné au début, il faut se souvenir que c'est au mois de juin et non au mois d'octobre que se situe la scène. Ce n'est pas du jour au lendemain que de tels moments peuvent être vécus en classe, mais après des hauts et des bas, de bonnes relations et des conflits, de l'enthousiasme et des déceptions, des réussites et des échecs, du plaisir et de la frustration...après tant d'éléments, de paramètres tout aussi constructifs et enrichissants les uns que les autres.

Je sais, certains diront : "Oui, c'est possible, c'est une classe de perf. !" Qu'ils pensent que si l'air des montagnes est nécessaire aux asthmatiques, il convient parfaitement aux sujets sains.

Patrick ROBO  
1, rue Muratel

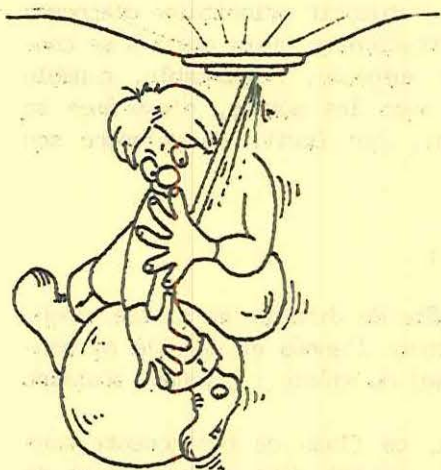
34500 BEZIERS

article rédigé pour:  
Artisans Pédagogiques



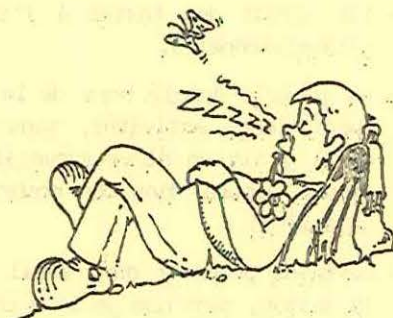
NOTES :

- (1) Appréciations du type: "sale et bon à rien", "incapable de travailler", "Fainéant", "Je m'enfoutiste et instable", "Aurait sa place dans une classe d'immigrés", "Dissipé et impoli", "Elément perturbateur et idiot"...
- (2) Horreur ! Scandale ! les enfants touchent à l'argent. !
- (3) Non pas parce que ce sont de "bons élèves", mais parce que ce qu'ils font a un sens pour eux et les intéresse.
- (4) Ceci est bien sûr un moyen et un aboutissement: au départ, si je les laisse seuls, ils se battent.
- (5) Parce qu'ils (se) sont formés techniquement.
- (6) Je sais, on peut me traiter de mouchard, mais sous prétexte de corporatisme, a-t-on le droit le devoir de passer sous silence certaines pratiques (et celle-ci n'est pas une des plus graves) nous rendant ainsi "involontairement" coupables de non-assistance à un enfant en danger psycho-affectif.
- (7) cf(3): ils ne font pas des devoirs, des exercices, ils s'entraînent ou se documentent.
- (8) Ils obéissent à des lois qu'ils ont élaborées ensemble.
- (9) Et oui, tout ne baigne pas toujours dans l'huile comme on pourrait le penser en me lisant.
- (10) Simple instituteur, inférieur hiérarchique, ai-je le droit de m'intéresser à cet aspect de mon travail ?



## en guise de CONCLUSION (provisoire)

Synthèse des échanges 81.82  
présentée par Bernard GOSSELIN



ALBERT.



ALBERT

Nos pratiques pédagogiques, notre réflexion collective sur ces pratiques, le mouvement dialectique entre nos pratiques, notre réflexion et celle des autres chercheurs nous permettent d'affirmer que l'enfance, l'enfant ne se couleront jamais dans un moule préétabli par les adultes et que, par conséquent les programmes et instructions formalistes (et officiels) de l'Education Nationale doivent être profondément modifiés en fonction de ce que Patrick Robo appelle le "laisser-être" de chaque individu. Car, rappelons-le, (il en est quelquefois besoin) un enfant est un individu ! Le monopole n'en est pas réservé à l'adulte. C'est à peu près ce que Freinet disait déjà dans son Invariant Pédagogique n° 1: "L'enfant est de la même nature que nous" et dont un corollaire, l'Invariant Pédagogique n° 4, devrait guider sans cesse notre réflexion: "Nul - l'enfant pas plus que l'adulte - n'aime être commandé d'autorité."



# à propos des G.A.P.P.

## ① - RELATIONS AVEC LE GAPP

### Compte rendu des échanges oraux du groupe de travail au Congrès de Grenoble

Joëlle Sauvan (RPP) qui travaille en GAPP depuis 4 ans:

Je me trouve isolée par rapport aux instits, aux enfants. J'éprouve un malaise en particulier dans mes relations avec les instits.

Je suis ressentie comme quelqu'un qui a fui la classe et ses problèmes - on m'envie; mais on a besoin de moi.

Comment on peut fonctionner avec l'instit ? Comment on est ressenti ?

.La Spécialisation est mal vécue. Je le ressens, mais dans ma pratique j'ai beaucoup de choses positives. J'ai essayé d'éviter la "Spécialisation" avec un grand S.

.J'ai réussi à m'introduire dans des équipes pédagogiques en prenant à certains moments des ateliers au même titre que les instits sans spécialisation.

.Un des problèmes principaux c'est qu'on se décharge des difficultés rencontrées avec l'enfant sur moi; l'instit dit: "tu es spécialiste, cet enfant a des problèmes, résouds les !"

.On n'est pas invité à travailler en relation avec la classe.

.D'autre part j'ai peu de contact avec les classes spécialisées (dans mon secteur il y en avait peu) En effet comme notre secteur est trop étendu (1000 enfants) on est obligé de refuser des demandes et on refuse souvent celles venant des classes spécialisées en se disant que l'instit (C.A.E.I) est déjà averti, qu'avec peu d'élèves il peut prendre en compte des cas individuels...C'est souvent mal perçu.

Yves Giombini (classe de perfectionnement)

.Dans ton cas c'est le GAPP qui a effectué la démarche vers les classes. En ce qui me concerne c'est moi qui ai effectué la démarche vers le GAPP et une partie de celui-ci a refusé le travail en collaboration avec ma classe et moi.

Joëlle - Je ne faisais pas qu'animer un atelier, je travaillais aussi de manière individuelle avec des enfants ayant des difficultés. Il faut travailler sur les 2 plans :

\* aider les instits en travaillant dans la classe avec eux en prenant un groupe...

\* prendre des enfants individuellement quand ceux-ci ont besoin d'une relation duelle.

Yves - Quel est le rôle du GAPP dans l'enseignement spécialisé ?

.Il devrait être important car l'instit dans sa classe ne peut pas avoir une relation duelle vraie comme le GAPP peut le faire.

.Dans les groupes scolaires il faudrait éclater la classe de perf. pour permettre la prise en charge individuelle de certains enfants.

Joëlle - Le RPP n'est pas seulement un soutien pédagogique, il a un rôle autant Psychologique que Pédagogique.



Alain Mahé (institut de classe de perfectionnement)

.Le problème c'est comment on est perçu en tant que membre du GAPP par le milieu enseignant et le milieu parental.

.Il faudrait que les membres du GAPP travaillent à eux 3 sur des orientations très précises en l'explicitant sur le secteur concerné.

Joëlle - J'essaie toujours d'expliquer aux instituts mon intervention, mon rôle. Je pense qu'on doit préserver notre intervention privilégiée (individuelle).

.Je ne saurais plus faire la classe comme je la faisais (avant d'être RPP).

Yves - C'est important de garder le contact avec la classe pour pouvoir comprendre.

Joëlle - Oui c'est très important c'est aussi pourquoi j'ai travaillé en équipe avec l'institut et la psychologue (prise en charge du groupe classe par ateliers).

Alain - Dans la région Nantaise on dit aux RPP et RPM en formation d'oublier leur "peau d'enseignant" ... pour mieux se situer.

Yves - Beaucoup de rééducateurs ont maintenant une formation de base autre que celle d'enseignant.

Joëlle - J'ai souvent ressenti chez les RPP et RPM le rejet de la Pédagogie. C'est Dangereux !

.Il est important de ne pas jouer aux Apprentis Sorciers; nous ne sommes pas des Psy. Notre formation est très insuffisante. Nous devrions avoir une formation Psy. plus poussée.

.Pour pouvoir faire un boulot correct en GAPP, j'attendrais d'avoir une formation de psychologue. Il faut en même temps avoir une formation de "psycho et de pédago".

Joëlle - Dans le groupe Freinet les GAPP ne sont pas bien perçus. Si le mouvement Freinet se répandait... je ne serais plus rééducatrice.

Alain - A voir !

Yves - Dans "Chantiers" il y a eu des articles sur le refus des GAPP et cela rejoint la réaction des instituts en général dans une ambiance de méfiance par rapport au "Psy" ou à ce qui s'y rapporterait.

Alain - Il faut poser le problème du GAPP par rapport à l'I.C.E.M.

Joëlle - Le groupe classe ne peut pas résoudre tous les problèmes; la relation duelle avec l'enfant est parfois INDISPENSABLE.

.Le GAPP a un rôle particulièrement important à jouer dans les classes d'adaptation car l'enfant doit en sortir rapidement. On doit donc lui apporter une aide maximale pour lui permettre de réintégrer le secteur "normal". Il est aussi important de travailler avec l'institut de classe d'Adaptation pour effectuer le recrutement pour l'année suivante.

La classe d'Adaptation est ouverte sinon elle redevient une classe de perf.

Michel Albert (classe d'adaptation, enfants de 6 ans)

Cette année j'ai été nommé sur un poste nouvellement créé en classe d'adaptation petit niveau. Je travaille dans un groupe scolaire à 7 classes (1 CP, 1 CE1.CE2, 1 CE2.CM1, 1 CM2, 2 classes de perf., ma classe).

.J'avais 11 élèves : 3 suivis en pédo-psychiatrie, 1 suivi au CMP

.Je travaillais en relation avec le secteur pédo psychiatrie

le C.M.P.P.

le G.A.P.P.

Nous avons 2 réunions/trimestre enseignant - GAPP - secteur pédo psychiatrie - C.M.P.P.

.Un RPP venait une journée ½ par semaine travailler avec nous (la classe et moi). Pendant 1 mois ½, il est venu dans la classe (travail avec le groupe, un sous groupe...) Ensuite il a pris individuellement tous les enfants et a continué de venir 1 heure ou 2 dans la classe.

Les prises en charge individuelles sont toujours faites avec l'accord des enfants dans une salle à côté de la salle de classe.

D'autre part nous avons essayé de travailler avec le C.P. de l'école qui était à l'étage au dessous



Tout d'abord sous forme de correspondance (dessins - écrit - enregistrements...) ce fut un échec car nos conceptions pédagogiques étaient trop éloignées.

Devant cet échec nous avons décidé de garder le contact cependant en faisant un atelier décloisonné une fois par semaine (C.P. - Classe d'adaptation). Ce fut un relatif succès.

Le travail avec le GAPP (en coopération avec) m'a semblé satisfaisant; les enfants l'ont très bien vécu et il a sans aucun doute participé à certaines évolutions spectaculaires chez les enfants.

Pour ma part, cela a permis un travail plus détendu, une déculpabilisation et une connaissance plus approfondie des enfants grâce aussi aux rencontres avec les rééducateurs (pédo psy. - CMPP) et surtout grâce aux rencontres avec les parents (rencontres individuelles une fois par trimestre de manière institutionnalisée et librement à leur demande).

Yves .Ce qui serait important c'est de parvenir à situer le rôle du GAPP par rapport à la Pédagogie Freinet et de voir en quoi la P.F. permet d'améliorer la relation GAPP - enseignant.

## (1) - LE GAPP EST-IL UNE STRUCTURE SEGREGATIVE ?

Pour prolonger le débat sur l'échec scolaire et le danger de voir se multiplier des structures ségrégatives dites "spécialisées" je voudrais communiquer quelques éléments de notre réflexion en ce qui concerne le G.A.P.P. (groupe d'aide psycho pédagogique). Le G.A.P.P. est-il une structure ségrégative ? Nous disons oui :

- s'il signifie: dépistage systématique, fichage, testage, étiquetage des enfants (il suffit de penser au projet GAMIN);
- s'il participe du "soutien" tel qu'il a été défini par la réforme Haby;
- s'il signifie en fait le refus du droit à la différence par confrontation à une norme (on pare le réadaptation);
- si la formation de ses membres reste inchangée.

Mais la question qui se pose dans le contexte actuel est la suivante : le G.A.P.P. est-il une structure plus ségrégative que les autres mises en place par le système scolaire pour réguler ce qu'il appelle l'"échec scolaire".

Ne participons-nous pas également dans nos classe (qu'elles soient dites "normales" ou "spécialisées") à cette ségrégation ?

Autrement dit: les travailleurs des GAPP peuvent-ils trouver une place dans le mouvement de l'Ecole Moderne ?

Dans notre pratique quotidienne il apparaît :

- que la classe coopérative ne peut pas toujours à elle seule résoudre les problèmes de l'enfant en situation d'échec: ce n'est pas par hasard que nous soulignons l'importance d'une équipe éducative (coéducation);
- que la pratique du GAPP n'est pas toujours contradictoire avec notre propre pratique et que son intervention n'empiète pas toujours sur notre champ mais qu'elle l'élargit.

Par conséquent, il nous semble souhaitable que les travailleurs du GAPP puissent trouver une place au sein de notre mouvement et au sein de l'Equipe Educative dont nous faisons l'une des pierres angulaires de notre projet d'école.

Dans ce sens, il est possible d'intégrer à notre pratique celle des travailleurs du GAPP dans la mesure bien sûr où ils acceptent nos principes de vie coopérative et cela au même titre que les autres "coéducateurs".

Il est indispensable de définir dans une telle perspective un "contrat" où enfant et coéducateurs sont partie prenante (parents, éducateurs, enseignants...) et où le désir de l'enfant s'inscrit en priorité.



En conclusion et pour ouvrir le débat;

..Il me semble prématuré d'envisager la suppression des G.A.P.P. (ou la stagnation, ce qui revient au même compte tenu de leur faible nombre ou de leur incomplétude).

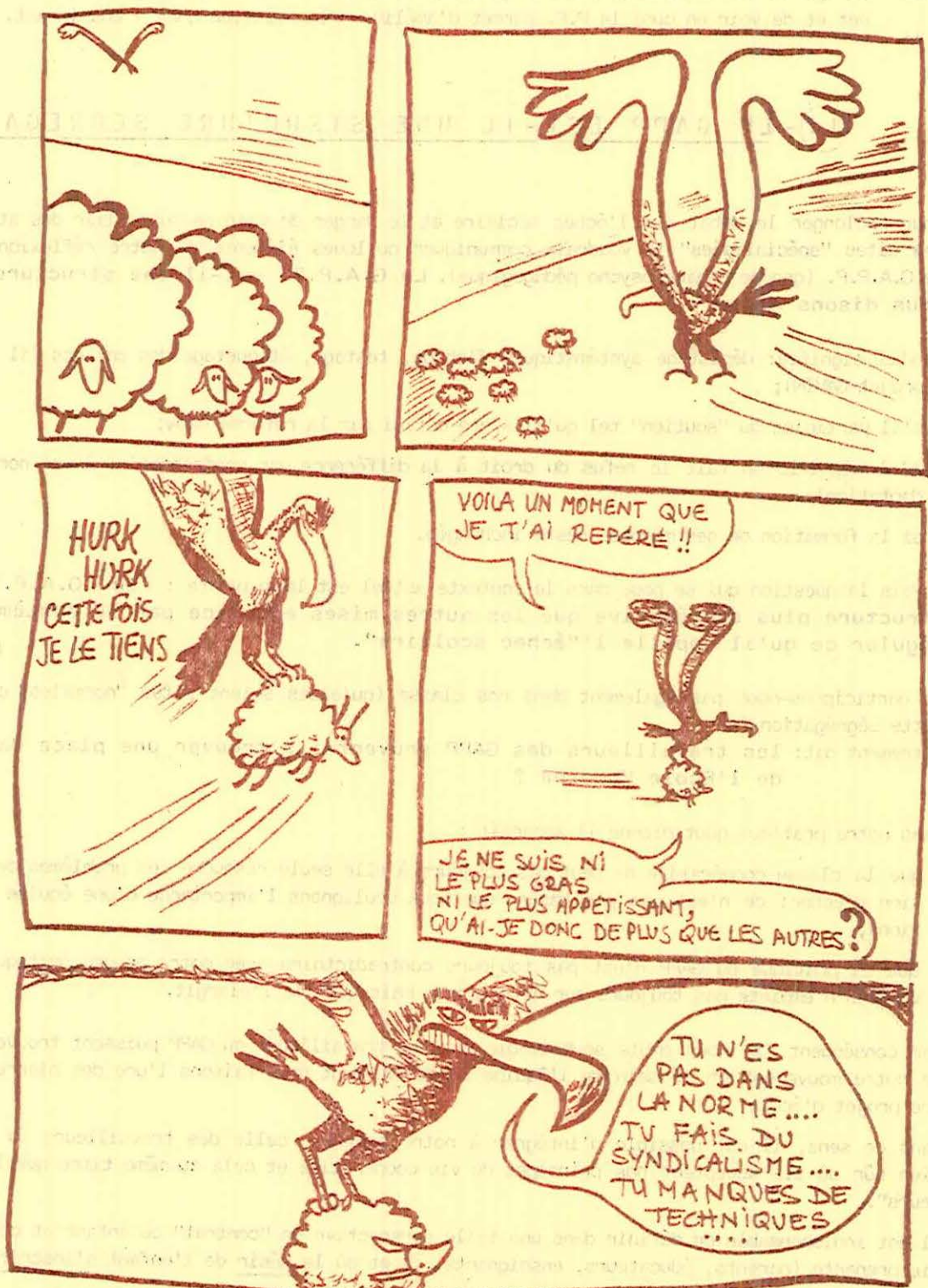
..Ne risque-t-on pas s'ils disparaissaient de voir se renforcer une sélection "sauvage" et l'orientation d'un nombre croissant d'enfants vers des structures spécialisées ou médicalisées, ce que nous refusons.

Yves GÖPFERT 69, Congrès de Grenoble 81

au nom d'un petit groupe de travailleurs  
de l'éducation spéciale et dans les GAPP

## SECTEUR LUTTE CONTRE LA RÉPRESSION

Le 10 mai n'a pas résolu tous les problèmes entre les enseignants et la hiérarchie. Restons vigilants. Dans le N° 11 deux exemples vécus et les réactions des camarades.





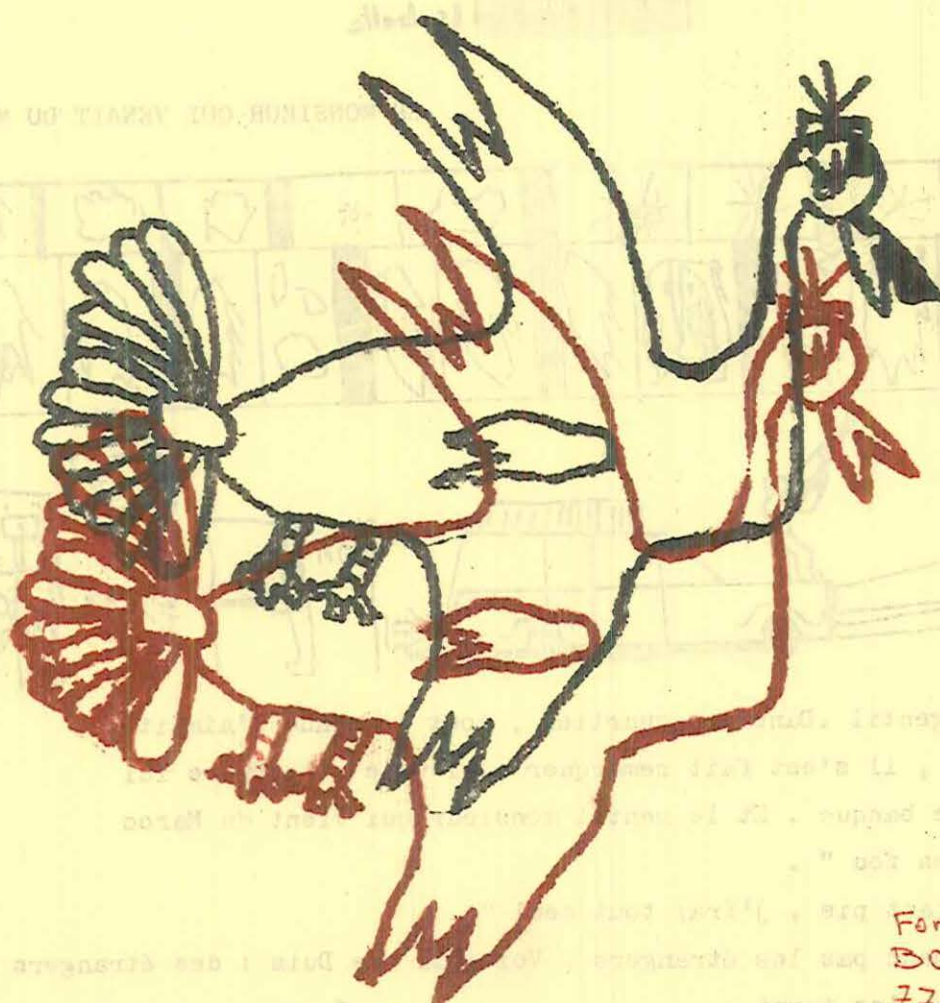
LE 16 MARS 1982, AU COURS DE LA

# JOURNEE DES ECOLES ET DU LIVRE DE LA PAIX

A ETE DISTRIBUE DANS LES LYCEES, COLLEGES ET UNIVERSITES  
UN MESSAGE RESUMANT LES ARGUMENTS POUR LA PAIX,  
AFIN QU'IL SOIT DIFFUSE DANS LE MONDE ENTIER !

MAIS LES PETITS ONT AUSSI  
LEUR MOT A DIRE A CE SUJET  
ET LEURS IDEES SONT FORTES  
ET ILS LES DISENT FORT BIEN !

EN VOICI  
QUELQUES  
UNES . . .



Fondation  
DORNICHE  
77 MARY/MARNE



C'est quand des gens sont  
contre nous parce qu'on n'est pas de la même couleur  
ou de la même opinion qu'eux. Alors ils veulent nous tuer.  
NON ! il faut réussir à leur faire comprendre qu'on est  
de la même peau, qu'on est des HUMAINS,  
qu'on est né pour AIMER, pas pour faire la GUERRE.

Même la TERRE est HUMAINE....

elle VIT comme nous autres ,

quand on se bagarre

elle a TRES MAL, elle souffre

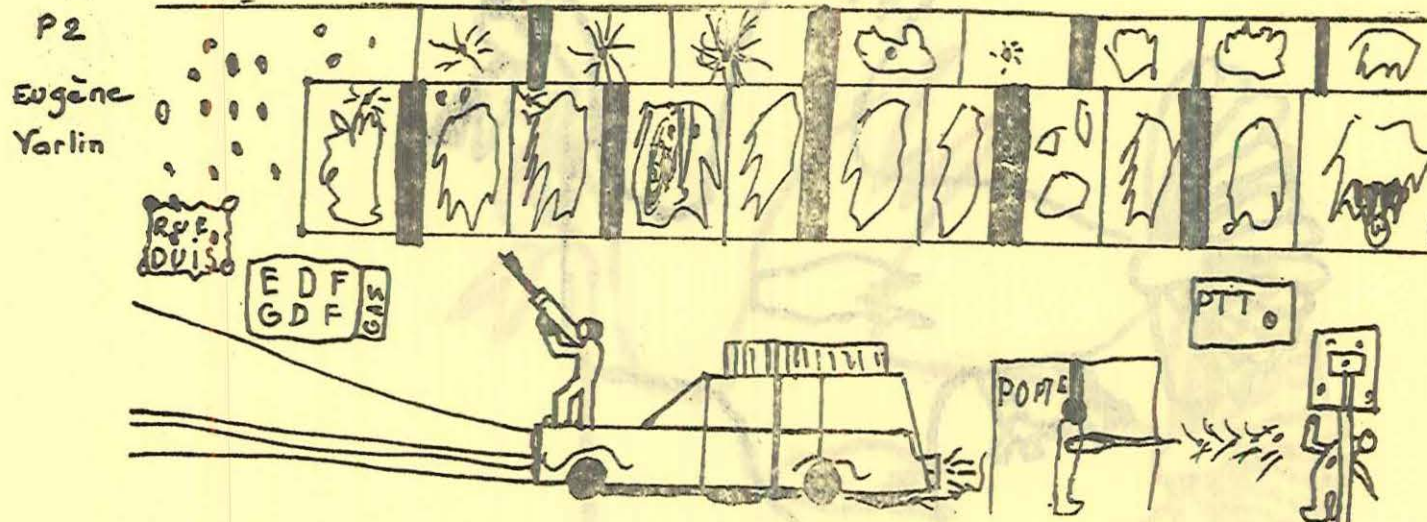
et de plus en plus on

la DETRUIT.....

POURQUOI LE RACISME ?



LE MONSIEUR QUI VENAIT DU MAROC



Il était très gentil . Dans son quartier , tout le monde l'aimait .  
Puis son frère est venu , il s'est fait remarquer , il vole . Le frère lui  
propose de dévaliser une banque . Et le gentil monsieur qui vient du Maroc  
lui répond : - " Mais tu es fou " .

- " Et bien tant pis , j'irai tout seul " .

Les gens n'aiment pas les étrangers , Voici la rue Duis : des étrangers  
y habitent , des racistes les tuent .

( Manuel )





J'AIMERAIS...



J'aimerais que tous les hommes  
jettent leurs armes à la mer:  
canons, avions, tanks et... haine,  
la haine qui est alliée à la guerre!

La guerre, pourquoi la guerre?

Ce monstre affreux  
qui prend la vie des hommes  
à pleines dents et la déchire!

J'aimerais une paix mondiale  
qui durerait...  
trois cent millions d'années:  
voilà ce que j'aimerais!

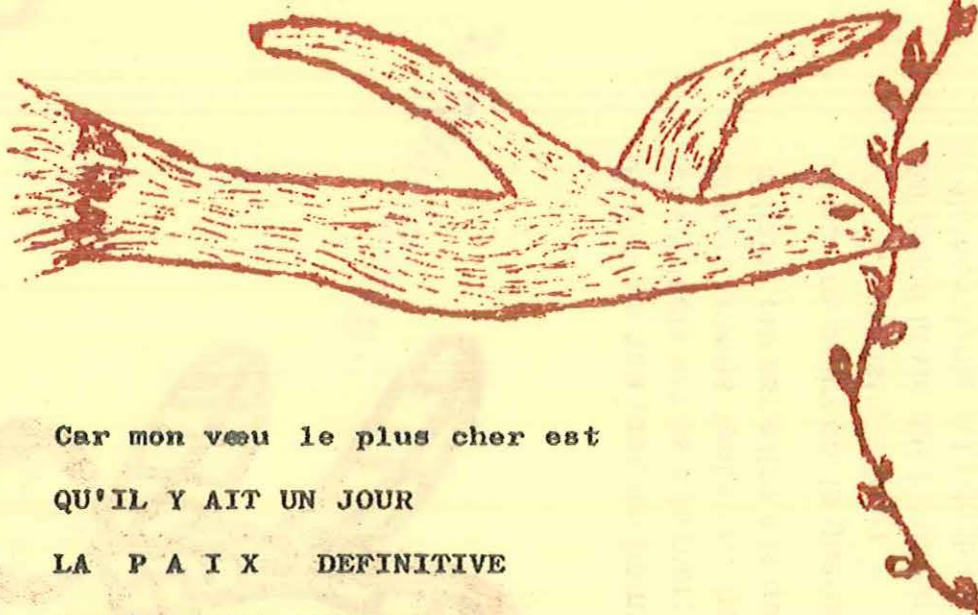


Texte du journal "LES COPAINS"  
- Plaisance du Gers -

Dessins de Marie-Carmen - S.E.S J. Perrin - BÉZIERS



J'aimerais que tous les pays du monde  
décident de faire la Paix.  
Comme ça, il n'y aurait plus de guerre,  
tous les gens s'entendraient mieux  
et ils ne mourraient plus P O U R R I E N.  
La population serait heureuse,  
car ça fait trop longtemps  
que la guerre dure.



Car mon vœu le plus cher est  
QU'IL Y AIT UN JOUR  
LA P A I X DEFINITIVE  
SUR LA TERRE ENTIERE  
ET QUE TOUT LE MONDE PUISSE ETRE HEUREUX.

# PAIX

Plus tard, j'aimerais aller dans un pays  
pour voir si la population a changé  
et comment ils sont devenus, en vivant  
dans la Paix.  
J'irais dans des villages pauvres  
pour discuter avec les gens,  
je leur demanderais ce qu'ils pensent  
et s'ils désirent que ça dure toujours  
ainsi.

PATRICIA ETOMBA 3<sup>e</sup>

SES .G.Philipe .

PESSAC



# comment j'ai démarré...

1

Maryvonne CHARLES  
"Les Charles", Pallud  
73200 ALBERTVILLE

Cette nouvelle rubrique irrégulière accueillera les écrits des camarades qui mettent en place une pédagogie coopérative dans leur classe.

Aujourd'hui, Maryvonne nous raconte ses difficultés et ses joies.

Pourquoi m'a-t-il fallu tant de temps pour réagir ? Quel fut le déclic qui m'a fait bouger ? je ne sais pas au juste, mais ce que je sais c'est qu'il faut une longue démarche personnelle, beaucoup de travail et de réflexion pour arriver à démarrer une classe coopé.

Chez moi c'est resté latent pendant 2 ans, peut-être même plus (et oui, la Savoie c'est à côté de la Suisse et nous ne sommes pas rapides !). Puis en juin 1981 tout s'est bousculé.

Une visite de Patrick Robo dans notre établissement, une querelle avec un collègue... je me suis remise en cause et j'ai décidé de tout changer. Fini de jouer le jeu et le rôle de l'orthophoniste, du directeur, de l'inspecteur, de la "Maîtresse". J'ai passé mes vacances à remplir mon congélateur en pensant à la manière de mener un conseil, en relisant CHANTIERS. Et bien souvent j'ai dû me faire violence pour re-atterrir !

Après les congés j'ai bossé, j'ai créé des fichiers, pensé à la façon de mener mon emploi du temps, construit un limographe, aménagé ma classe. Et tout cela en fonction d'une liste d'enfants que je connaissais déjà. J'étais gonflée à bloc, j'y voyais presque clair en tout. Tout s'était décanté. J'étais prête. Personne n'aurait pu m'arrêter. Je savais qu'il fallait que je me méfie de mon enthousiasme, que je me cassais facilement la gueule... mais j'y croyais, j'avais tout préparé, je savais où je mettais les pieds et le premier jour, Crac...

On me donnait une classe différente de celle prévue (ce n'est pas un gros problème, direz-vous, on est prête ou on ne l'est pas...).

Je n'étais pas prête à recevoir des coups de pieds, à mater une gamine psychotique jamais placée, qui refusait la classe, qui m'identifiait un peu à sa mère, qui me frappait pour tuer sa mère ou me voulait pour elle toute seule (et pourtant je n'en étais pas à mon premier psychotique...)

Je n'étais pas prête à recevoir un gamin d'intelligence normale qu'une instit. de perf. avait bousillé pendant 4 ans et qui avait encore du tonus pour le scolaire mais qui ne supportait pas l'image que lui renvoyait la "Folle".

La première semaine fut dure et moi la grande, la déterminée, je chialais tous les soirs, je n'arrivais à rien mettre en place et cela dura bien 15 jours, une éternité. Et puis je fis face. Marie Agnès eut un petit coin à elle, ça me coûtait beaucoup car ma classe fait à peine 35 m<sup>2</sup> et je montais le reste de ma troupe en ayant pour but l'intégration de Marie Agnès.

Mais le "Quoi de neuf ?" tournait toujours au bavardage incessant. Le conseil ne contenait que des querelles; le travail individuel était inexistant et tout tournait à la catastrophe.



Mais voilà, je n'étais pas seule. J'avais Jeanne Marie, ma collègue, qui elle aussi mettait tout en place cette année, j'avais "Chantiers" et les "topains" qui m'écrivaient pour des choses bien différentes mais ayant toujours un rapport avec la classe, j'avais une bonne ambiance familiale. Et le fait de voir que je n'étais pas seule m'aidait beaucoup. Alors je me suis reprise et j'ai décidé de changer mon attitude. Mon problème c'est que je jouais encore à la maîtresse.

Je suis rentrée dans le groupe classe, en tant qu'adulte (responsable bien sûr!) en ne décidant rien (à moins d'urgence) sans les gosses.

Voilà 2 mois que la classe a commencé. Marie Agnès n'est pas intégrée. Tout va avec des hauts et des bas. Elle continue à mâcher du papier, de la pâte à modeler, à taper les autres, ou à rester inerte. Un progrès tout de même, elle est sortie de son petit coin et est assise à côté d'un gamin qui subit sa présence. Elle ne participe ni au quoi de neuf, ni au conseil ni à la classe en général. Elle joue avec l'eau, sans cesse. Les autres se sont faits à elle et nous vivons notre classe coopé sans elle. Elle continue à me vouloir pour elle seule et je lui consacre un moment tous les jours. Et puis Marie Agnès ne s'intègre pas parce que sa mère est contre son placement et que la gamine le sait.

Mais les autres, comment réagissent-ils ? Bien pour l'instant.

- Pourquoi que c'est bien notre classe ?
- Pourquoi on aime bien l'école ?
- Pourquoi on voit pas le temps qui passe ?

Ces questions, je vous l'avoue me font du bien. Je leurs réponds en leur reposant leurs questions et leurs réponses sont les suivantes :

- Parce que nous on décide de notre travail.
- Parce qu'il y a le conseil, les lois.
- Parce qu'on a des corres.
- Parce qu'on fait les gâteaux.
- Parce qu'on fait le journal et les textes.

De plus les autres gosses (ceux des classes voisines) viennent en disant: "Je voudrais revenir dans ta classe, vous vous êtes riches" (pas plus que les autres, 150 F par trimestre). Mais nous on fabrique nos outils, on vend nos journaux, on cultive des plantes.

C'est sûr que dans nos 35 m2 c'est juste et qu'il faut ruser.

Tout ce que je fais dans ma classe, je ne l'ai pas inventé. Vous me direz: "On s'en doute". je vous pompe dessus et je vais continuer et ça fait du bien de pouvoir se servir du savoir des autres sans être obligée de se cacher.

Tout ce que j'écris ne vous paraîtra peut-être pas bien nouveau, mais vos réactions peuvent m'aider. Je vous raconte un peu ma classe.

Chaque soir, 10 minutes avant la sortie nous faisons le bilan de nos activités et individuellement je remplis pour chaque gosse avec eux bien sûr) un bilan de la journée. Je les remplis, moi, car pour l'instant c'est trop dur pour eux. Puis nous inscrivons sur un tableau Velleda l'emploi du temps de la journée suivante.

Le matin de 9 h à 9 h 30 ou à 10 h 45 le "QUOI DE NEUF ?" On raconte tout ce qu'on veut, ça ne sort pas de la classe. On parle à tour de rôle en demandant la parole. C'est moi qui donne la parole. Ce moment pagailleux au départ se stabilise, s'organise. Tout le monde se sent en confiance. Mais qu'est-ce que j'ai pu gendarmier et me gendarmier! Pour l'instant on y raconte ses ennuis familiaux, ses problèmes de groupe et je n'ai pas encore pu (ou pas su peut-être) tirer des pistes de travail. \*

\* Bien sûr trouver des pistes de travail n'est pas le but premier du "Quoi de neuf?"; mais si les enfants parlent de leurs soucis familiaux, c'est que c'est une nécessité pour eux et s'ils le font au "Quoi de neuf?" c'est peut-être que cette institution commence à remplir son vrai rôle (note de la rédaction)



EN LECTURE : J'ai une classe "apprentissage lecture", belle étiquette n'est-ce pas ? J'ai des gosses de 9 à 14 ans avec tous les problèmes qui peuvent exister. Je ne fais pas de méthode naturelle de lecture (ne criez pas ! Lisez et dites-moi si ce que je fais y ressemble...) ... ..

En général, le lundi les gosses racontent une histoire et lui donnent un titre. On choisit 1, 2, 3 ou 4 histoires. On l'écrit tous ensemble au tableau. On la lit (tous ensemble signifie que l'on remet en ordre le récit et que j'en écris les phrases au tableau en laissant écrire les mots connus des enfants par les enfants ou en leur en faisant deviner certains).

Ces histoires sont écrites sur une grande affiche que l'on fixe au tableau. On fait un stencil pour le limographe.

Au départ les gosses choisissent l'histoire d'un copain, même si l'histoire est banale. Maintenant ça évolue, ils sont plus justes. "Si ça doit paraître au journal, il faut que ça soit beau".

Le risque était que certains gamins un peu timides ou peu intéressants sombrent dans l'oubli. Ça ne se passe pas !!! Pourquoi ?... Tant mieux...

le mardi on relit les textes. On souligne les mots connus. On en cherche d'autres, on les écrit. A 2 ou 3 on essaye de lire le texte.

Le mercredi j'ai retiré une phrase d'un texte pour étudier un point précis. A l'aide d'étiquettes des mots, nous inventons d'autres phrases dont je fais un stencil que nous lisons le jeudi.

En plus de cela il y a les corres., leurs lettres individuelles, les nôtres, leurs lettres collectives, il y a J magazine, les livrets de Chantiers.

Parfois c'est dur mais tellement intéressant !

EN CALCUL : Vous essayons à partir de faits concrets de notre vie d'apprendre les techniques opératoires les plus simples. Vous apprenons à mesurer:

Plan de la classe, nos tailles pour les coores. Vous apprenons à peser (pour nos gâteaux). Vous comptons l'argent de nos journaux, nos dépenses. Ça prend du temps, ça demande d'être toujours sur le qui-vive, mais c'est intéressant et les gosses s'intéressent. Moi, pendant quatre ans, j'ai fait jouer les gosses avec des bûchettes...

J'ai l'impression qu'en 2 mois ils en ont autant appris que les autres en 1 an (que les autres qui passaient chez moi, bien sûr ! Je ne juge pas le travail des collègues) Mais dire qu'il y en a qui ne prennent jamais conscience de cette absurdité ! !

POUR LE TRAVAIL INDIVIDUEL : Alors là quel bazar. Moi je croyais qu'en disant aux gosses, voilà, vous avez des fiches, vous travaillez dessus, vous montrez, je corrige et je note sur mon cahier, tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes.

1ère semaine: le rush

4ème semaine: la poussière se pose dessus

2ème semaine: tout se calme

5ème semaine: on en parle au conseil

3ème semaine: les fiches s'ennuient

Ils m'en parlent en conseil:

Serge: Maître, pour le travail individuel, c'est de votre faute.

Moi: Ah oui ! Pourquoi ?

Serge: On ne sait pas comment faire.

Moi: Pourtant quand j'ai expliqué, tout était clair ! Vous aviez compris avant que j'ai pu terminer !

Philippe: Oui, mais il y en a trop et les dictées muettes et les fiches et le fichier de lecture et le fichier des dessins et le truc de calcul.

Moi: Pourquoi ne me demandez-vous rien ?

Pierre: Y'a qu'à mettre un responsable.

Serge: Oui, mais qu'est-ce qu'il fera ?

J.Louis: Comme ça on comprendra; moi j'm'en fous, j'aime pas le travail individuel.

Sabine: Maître, t'as qu'à le faire !

Moi: Que dois-je faire ?

Pierre: Tu sais maître, tu sais t'a qu'à faire un truc...un machin.



Serge: Quoi ?

Pierre: Et bien tu sais j'ai une idée, tu fais une liste.

Serge: Ah oui.

.....

Moi: Bien si je récapitule: je fais un tableau à la semaine sur lesquels j'inscris en face de votre nom ce que vous devriez faire. Au début c'est moi qui vous lis ce qui est écrit.

On essaye ce système depuis 4 semaines et ça marche. Chaque fois qu'un travail est fait on raye sur le tableau. Ainsi les gosses ne se sentent pas perdus, sont limités dans le temps et par le nombre.

EN ATELIERS : On travaille beaucoup pour le journal (Bien le fichier CEL sur techniques d'impression).

A 2 ou 3 on a fabriqué un presseur. On fait des dessins, du plâtre, des marionnettes.

EN SPORT : Vous faisons du sport: 1 heure de gym. + jeux, pas toujours régulier ces temps-ci, vu le temps; 1 heure de psychomotricité collective avec psychomotricienne.

LE CONSEIL : 1 le mardi, 1 le vendredi, durée 45 mn à 1 heure.

Je ne m'étendrai pas sur le conseil, mais il est le lien entre toutes nos activités. C'est lui qui nous donne notre vie, notre souffle.

Je suis présidente, secrétaire. Au début j'ai tellement voulu aller vite que j'ai donné la présidence à un gamin. Oh la la! le conseil était mort... On ne s'écoutait plus, on se battait. J'ai repris la présidence et cet échec du début nous a permis à tous de prendre conscience que l'on n'était pas encore capable de se diriger seuls. D'ailleurs avec les ceintures tout rentre dans l'ordre. Pour mener le conseil il faut dans ma classe, avoir la ceinture bleue et personne ne l'a.

Je parlerai peu des ceintures mais je suis convaincue de leur utilité et ce système d'évaluation situe les gosses les uns par rapport aux autres et surtout par rapport à eux mêmes. Il y a des ceintures en calcul, en lecture, en écriture et en comportement. J'ai commencé par les ceintures en comportement. Je le regrette; on m'avait prévenue. Tout le monde me disait "C'est délicat". Moi je ne trouvais pas. Maintenant je sais que c'est vrai. Il vaut mieux que les gosses connaissent le système avec le calcul et la lecture avant de le mettre en place pour le comportement; car ce dernier demande beaucoup plus d'eux, les remet beaucoup plus en question.

Et puis il a déjà fallu remanier le système; je n'y avais pas assez réfléchi.

Nous avons nos lois: 19 depuis la rentrée. Nous les affichons dans la classe et souvent les gosses les lisent pour eux.

Je vois des gosses qui foutent le "souc" au groupe (nous vivons dans un I.M.P. en internat) s'arrêter net en classe, se mettre la main devant la bouche et dire: "Ouf! que je me suis rappelé que y avait la loi, si on j'aurais pas pu m'empêcher, et Merde j'ai pas envie d'avoir un avertissement."

Ou bien j'ai vu un gamin, Patrick accepter sans broncher son 3ème avertissement et me dire avec son accent de Pointe à Pitre: "Qu'est-ce que je vais avoir comme punition. J'ai mangé du ch'wing gum en classe, j'ai cogné les copains, j'ai été au groupe pendant la classe."

Chapeau Patrick ! On décidera au conseil.

"Mais pourquoi faut-il que lorsque quelqu'un d'autre que moi intervient, tu lui répondes "Ta gueule...Fais chier ?"

Est-ce que son adaptation se termine en dehors de ma classe ?

Les gosses sont intéressés pour eux, pour le groupe et non pour moi, non pour les parents. En internat l'influence des parents ne dépasse pas le lundi.

Tout ce qui se fait en classe peut se faire au groupe à une autre échelle bien sûr et beaucoup d'éducateurs sont de mon avis, j'en ai vu au Congrès de Grenoble.



Les gosses ont le droit au groupe comme en classe de décider de leur activité. Mais là, c'est un autre problème...

J'aurais des tonnes et de tonnes de choses à dire, mais je ne sais pas les dire. (Je n'ai pas tellement une vocation d'écrivain). Et puis tout change, tout s'approfondit au fil des jours. ce que je sais c'est que tout marche et que les problèmes (il y en a) semblent se résoudre assez facilement.

J'ai beaucoup réfléchi et je ne fais pas d'auto satisfaction et je ne me cache rien. Mais je sens qu'à cause de nous - Jeanne-marie et moi - ça bouge dans la boîte. Pourtant on ne provoque pas, mais ça gêne par notre début de réussite.

Si tout le monde pouvait se convaincre de l'utilité de "notre" pédagogie et ne pas nous prendre pour des prétentieux qui pensent tout savoir (je l'ai entendu...on gêne) Mais Utopie.

J'attends vos réaction, ça m'aidera beaucoup.

Maryvonne CHARLES

I.M.P. St Real

73250 St Pierre d'Albigny

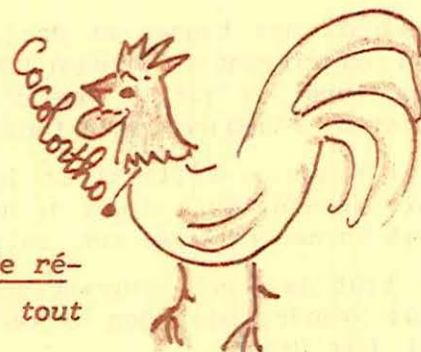






Le groupe 44 travaille actuellement sur cet outil pour la correction autonome de l'écrit.

Ce n'est pas un outil d'entraînement mais un outil de référence qui pourrait être un complément du "J'écris tout seul".



Il est composé de 6 séquences correspondant aux différentes sortes de difficultés orthographiques : mémorisation des mots invariables, les sons difficiles, les accords, les homonymes, l'orthographe d'usage, les verbes. Elles sont de couleurs différentes, les erreurs dans les textes étant soulignées de ces mêmes couleurs. Ce code de couleurs plus l'annotation par l'adulte de numéros de fiches permet à l'enfant de se référer à un exemple porté sur la fiche de référence et par analogie de diagnostiquer son erreur et de la corriger.

Certaines séquences (3) permettent la recherche à priori par l'enfant d'un renseignement qui lui manque pour écrire un mot, comme pour le "J'écris tout seul".

J'utilise cet outil dans ma classe de 6° SES depuis quelques années. Au niveau de mes élèves j'ai pu constater l'efficacité immédiate: ils rendent des textes sans erreurs, n'ont pratiquement plus besoin de moi pour la correction. Ce système de correction autonome n'a pas du tout diminué leur envie d'écrire: c'est très rapide pour eux (pour l'adulte ça demande du temps mais pas plus et... mieux réparti que quand il veut corriger tout de suite, avec l'enfant).

Ce que je n'ai pas étudié (mais nous espérons qu'elle se produit) c'est l'acquisition naturelle (?) de règles orthographiques par imprégnation, à force de consulter les fiches.

Cela l'avenir nous le dira. La quinzaine d'expérimentateurs du 44 essaie d'appréhender cet aspect.

Nous pensons, en juin, être en mesure de proposer cet outil à l'Édition. (CEL que j'aime bien ûr!).

Si vous voulez, en primeur, recevoir un COLORTHO (300 fiches de couleurs très agréables!) envoyez-moi un chèque de 70 F à l'ordre de I.D.E.M. 44.

Je vous l'expédierai par retour (je me permettrai de le faire en port dû, ne m'en veuillez pas).

Mireille GABARET  
26, rue des Sports  
Les Sorinières

44400 REZE



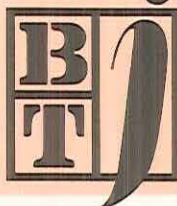


# **i** magazine

magazine d'incitation à la lecture  
pour jeunes enfants. 32 pages.  
10 numéros par an.



**Bibliothèque de Travail :**  
brochures magazines illus-  
trées pour le travail libre des  
enfants (10 à 16 ans). 15 nu-  
méros par an.  
**Supplément B.T.** (tous  
niveaux). 10 numéros par an.



**Bibliothèque de Travail  
Junior** pour les enfants de 7  
à 12 ans. 15 numéros par an.



**Bibliothèque de Travail  
Second Degré** (à partir de  
14 ans). 12 numéros par  
an.



**Bibliothèque de Travail  
Sonore :** l'audiovisuel selon  
la pédagogie Freinet. 1 dis-  
que 17 cm 45 t, 12 diapos,  
1 livret. 4 numéros par an.  
Tous niveaux.



**Documents Sonores de la  
Bibliothèque de Travail :**  
quatre cassettes (C-60). Tous  
niveaux.



**L'Éducateur :** la revue péda-  
gogique de l'I.C.E.M. fondée  
par C. Freinet. 15 numéros  
par an.  
**Supplément de Travail et  
de Recherches :** 5 numéros  
par an.

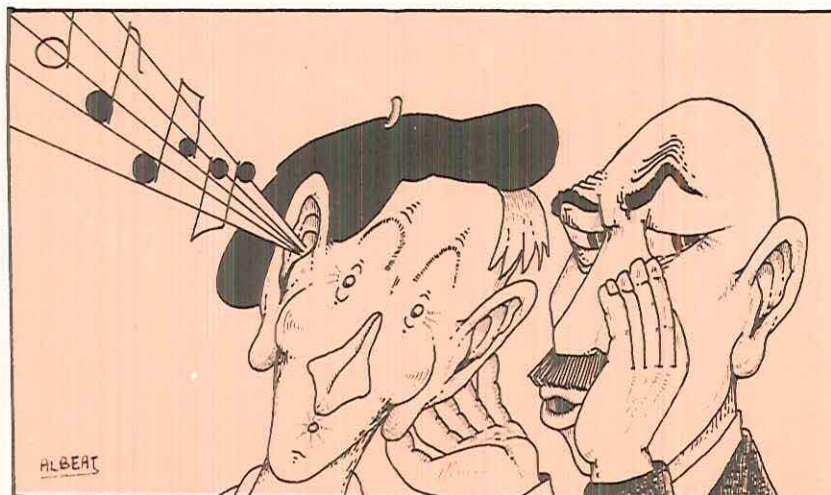
Renseignements et abonnements :

**P.E.M.F.**

B.P. 109, 06322 Cannes La Bocca Cedex

# pages coopératives

2<sup>e</sup> partie 1.C



## entraide pratique :

annonces, appels, fiches pour faciliter le travail  
quotidien

## informations :

outils, matériel, éditions I.C.E.M. - C.E.L., stages,  
congrès I.C.E.M.

## échos du mois :

travaux et rencontres de la commission «Edu-  
cation spécialisée»

- **des outils, du matériel** conçus et mis au  
au point coopérativement par des enseignants  
«Ecole Moderne»
- **des revues pour tous les âges :** de la  
lecture, des documents précieux pour l'organisa-  
tion du travail personnel ou par groupe (ou  
équipe)
- **tout ce qu'il faut pour pratiquer la  
pédagogie Freinet**

# C.E.L.

Catalogue sur demande

B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex

Pour les départements de la région parisienne, adressez-vous à  
la **LIBRAIRIE «C.E.L.»** (Alpha du Marais)  
13 rue du Temple, PARIS (4<sup>e</sup>)  
(près du Centre Beaubourg) - Tél. 271.84.42





# un PANORAMA des ÉDITIONS de la C.E.L.

## LES ÉDITIONS DE LA «BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL» (BT)

Chaque enfant ou adolescent a besoin de trouver le type de document qui lui convient, lui permettant de participer avec réussite au travail commun ou d'effectuer une recherche individuelle correspondant à ses possibilités ou à ses intérêts.

### **B.T.J. (pour les 6 à 10 ans)** 15 n°s par an (32 p.)

Destinée aux jeunes enfants, *Bibliothèque de Travail Junior* aborde tous les sujets qui les préoccupent sans que la rigueur de l'information élimine la tonalité affective qu'ils donnent à leur découverte du monde qui les entoure. Elle s'adresse à eux comme ils l'attendent de l'adulte : avec simplicité et sérieux. Chaque brochure contient un reportage principal d'une vingtaine de pages, abondamment illustré de photographies en couleur et en noir et une partie magazine... en un mot tout ce qui peut stimuler l'expression, la curiosité, l'esprit de recherche des jeunes enfants.

### **B.T. (pour les 10 à 15 ans)** 15 n°s par an (40 p.)

Ce qui fait l'originalité et le succès de B.T., c'est qu'elle est née généralement dans une classe et qu'elle est toujours soumise, avant édition, à des groupes d'enfants afin de ne livrer qu'une documentation directement compréhensible par les jeunes lecteurs. Elle a été la première à parler aux enfants de la protection de l'environnement, de la vie sexuelle, de l'économie, du syndicalisme, du folklore. Même construction que B.T.J., avec un reportage principal de 24 à 28 pages abondamment illustrées et une partie magazine : reportages courts, découvertes, recherches...

### **B.T.2 (pour tous)** 12 n°s par an (48 p.)

Cette revue apporte à tous une documentation qui fait le point sur les questions et les problèmes de notre temps. Documentation sérieuse et claire, dans un style simple mais jamais puéril, à même de répondre aux demandes des adolescents et des adultes soucieux de compléter leur formation et qui n'ont pas la possibilité d'entrer de plain-pied dans les ouvrages spécialisés.

### **B.T.Son (audiovisuel)** 4 n°s par an

Chaque numéro comporte 1 disque sup. 45 t. 17 cm, 12 diapos, 1 livret de travail. Ce qui caractérise *B.T.Son*, c'est le dynamisme et l'authenticité du document sonore, témoignage d'une relation de qualité entre ceux qui interrogent — enfants ou adultes — et ceux qui apportent leurs réponses grâce à l'expérience qu'ils ont acquise. Un ensemble cohérent apportant l'essentiel sur le sujet abordé.

## ET LE DERNIER-NÉ DES PÉRIODIQUES :

32 pages sous couverture cartonnée, des textes courts et variés, imprimés en gros caractères et illustrés en couleur.

**pour les 6 à 8 ans**



Des rubriques régulières permettant à l'enfant de lire et de faire : constructions, jeux, cuisine... et des bandes dessinées.

### *du matériel pour le TRAVAIL INDIVIDUALISÉ*

*Le matériel diffusé par la C.E.L. bénéficie d'une expérience cinquantenaire des problèmes d'individualisation ; il applique à des contenus nouveaux une démarche longtemps expérimentée dans des milliers de classes de l'I.C.E.M.*

#### des FICHIERS

AUTOCORRECTIFS  
OPÉRATIONS : 3 fichiers  
PROBLÈMES : 4 fichiers  
ORTHOGRAPHE : 4 éditions

#### des CAHIERS

AUTOCORRECTIFS  
OPÉRATIONS : 10 cahiers  
TECHNIQUES OPÉRATOIRES  
15 cahiers couvrant 3 niveaux

des RÉPERTOIRES ORTHOGRAPHIQUES  
des LIVRETS PROGRAMMÉS (mathématiques)  
des «BIBLIOTHÈQUE ENFANTINE»  
des BOITES MATHÉMATIQUES, etc.

### *du matériel pour l'EXPRESSION, la CRÉATIVITÉ*

• du matériel d'IMPRIMERIE et de DUPLICATION pour la réalisation de journaux avec les enfants ou les adolescents : presses à imprimer, caractères, encres, papiers, limographes, stencils, rouleaux encres, etc.

• les produits «AZUR» et une gamme de fournitures sélectionnées pour l'expression artistique et les activités manuelles : gouaches, encres diverses, feutres, émaux, métal à repousser, linogravure, sérigraphie, etc.

• des instruments de musique à percussion...

## — des éditions —

**pour tous les niveaux :** maternelles, élémentaires, second degré

**pour toutes les utilisations :** écoles, centres de loisirs, bibliothèques, formation personnelle...



## - annonces -

o LES BONNES ADRESSES : (les dernières ! En connaissez-vous d'autres ?)

\* Comité National d'Information Chasse - Nature

71, avenue des Ternes

75017 PARIS.

"Ecrire et demander les petits livres verts." - M.M.M. (20)

\* CEDAL Relations Publiques

30, rue de Lubeck

75116 PARIS.

"Documentation et diapositives sur les plantes à infusion. Joindre à la demande 5,60 F en timbres." - Michèle MARCHETTI MURATI (20)

## — appels —

-?- APPEL n° 1 : "Que se passe-t-il ? Va-t-on créer un nouvel I.C.E.M. qui serait l'Institut des Consommateurs de l'Ecole Moderne ?

Que se passe-t-il ? Les appels et rappels lancés au sein de la rubrique ne reçoivent pas de réponses !

Que se passe-t-il ? Personne n'est en mesure de répondre ? Ou bien est-ce que cette rubrique ne correspond plus à rien ? Qui va répondre ?"

-?- APPEL n° 2 : "URGENT ! Avant de l'oublier, pensez à découper la fiche suivante"

Fiche ENTRAIDE PRATIQUE à découper, à établir suivant son désir et à retourner le plus vite possible à l'adresse suivante : Patrick ROBO 1, rue Muratel 34500 BEZIERS.

Thème à choisir.

réservé

Nom :

Dép : ( )

... MERCI ...



...échos...réponses...échos...réponses...échos...réponses...échos...réponses...

§ ALLEZ LES VERS... : Réponse à l'appel n° 1 de CHANTIERS n°7 de Février.  
 ooooooooooooooooooooo

" Les vers du nez... que je me tire pour répondre à cet appel !

Je suis moi aussi à la recherche de ce qu'on pourrait faire pour tirer les vers du nez... des gamins.

J'ai essayé des trucs que je communique (en espérant en lire beaucoup d'autres)

1) Les vers-mifuges... Aucun résultat !

2) Partir d'une production sonore (réalisée en classe ou un disque, ou...)

• On écoute, on réécoute plusieurs fois au besoin.

(on peut en profiter pour vivre la musique corporellement ou graphiquement. C'est utile pour stimuler l'imaginaire.)

• On dit en vrac tous les mots qui viennent à l'esprit, et le maître note tout ça au tableau.

• On relit et on essaie d'associer des mots pour former des phrases (en vue d'un texte), des vers (en vue d'un poème).

• On agence tout ça.

Avec un peu d'habitude, ça donne des résultats intéressants.

• On peut repartir du poème pour d'autres exploitations :

- lecture expressive.

- lecture dramatique (avec consignes ; par exemple : un ton gai, un ton triste, un ton monocorde, etc.)

- lecture avec mise en scène.

- dessin.

- mise en musique... vers une production sonore enregistrée... vers un nouveau départ pour un nouveau poème... et la boucle est bouclée !

3) Partir d'un stock de poèmes structurés simples (genre poésies de Desnos)

• Chaque enfant se choisit un poème à lire.

• Chacun lit son poème et on en retient un.

• On peut l'apprendre, le copier, le travailler en lecture, en musique...)

• On étudie la structure du poème. Par exemple, dernièrement, les enfants ont retenu le poème d'un enfant de Luxeuil : "C'est idéal."

La structure répétitive "C'est idéal" suivie de l'énoncé de quelque chose

d'idéal, nous a donné l'idée de choisir comme thème "C'est terrible", et

chaque enfant a écrit un certain nombre de phrases avec "C'est terrible..."

Puis choix de deux vers par enfant.

Puis mise au point des vers retenus.

Enfin, agencement final.

A vous lire..." François VETTER (67)

N.D.L.R. : En guise de rappel : il existe un dossier de la Commission qui est relatif à ce sujet. C'est le Dossier n° 19 : "Tout enfant a droit à l'expression poétique." encore au prix de 12 f + frais de port. A commander à B. MISLIN.

Il existe également deux B.T.R., la n° 2 et la n° 36 (en vente à la C.E.L.) qui abordent également ce sujet.

En guise d'appel : il serait peut-être intéressant d'essayer de constituer coopérativement un fichier de poésies accessibles pour les gamins de nos classes.

A cet effet, chacun pourrait recopier ou taper à la machine, toujours en noir sur blanc et en recto uniquement, les poésies d'auteurs qu'il introduit dans sa classe en précisant approximativement à quel âge elles s'adressent, et dans quels thèmes on pourrait les intégrer, puis les envoyer à la rubrique E.P.

Un travail de compilation puis de publication pourrait alors se mettre en place. Qu'en pensez-vous ?" P.R.



# CREATION MANUELLE .

## UN CERF-VOLANT...facile.

3.204

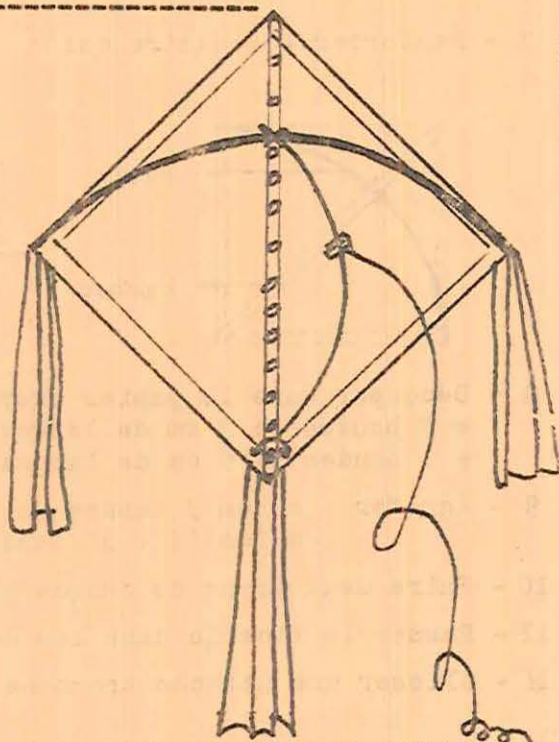
### MATERIEL :

Un bambou, du rotin (5mm), papier crépon, papier sulfurisé, ficelle, fil.

### TECHNIQUE :

- 1 - Couper un carré de papier sulfurisé d'environ 50 cm de côté.
- 2 - Décorer ce papier au marqueur.
- 3 - Plier un bord de 3 cm tout autour.
- 4 - Couper le bambou à la longueur de la diagonale du petit carré (bords repliés).
- 5 - Mesurer la longueur du carré sur le bambou et à cet endroit, fixer le rotin avec de la ficelle et faire un brelage. (brelage = attache en forme de croix)
- 6 - Glisser le bambou et le rotin dans les coins.

(suite au dos)



Fiches ENTRAIDE PRATIQUE à découper et à classer

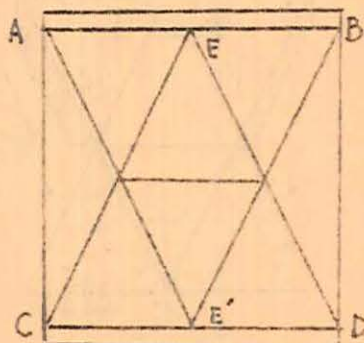
# CREATION MANUELLE .

## POISSON D'AVRIL

3.206

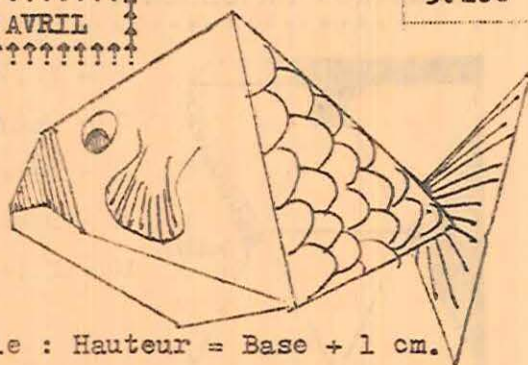
- MATERIEL :**
- Carton souple (boîte à chaussures)
  - Ciseaux
  - Colle
  - Crayon + feutres
  - Règle

### REALISATION :



- 1 - Dessiner un rectangle : Hauteur = Base + 1 cm.
- 2 - Tracer, en haut et en bas du rectangle, une bande de 1/2 cm de large ; on obtient ainsi un carré (noté A B C D).
- 3 - Marquer : E au milieu de A B  
E' au milieu de C D
- 4 - Joindre au stylo les points E et E' aux sommets opposés : E à C et à D  
E' à A et à B
- 5 - Joindre au stylo les intersections de ces quatre lignes.

(suite au dos)





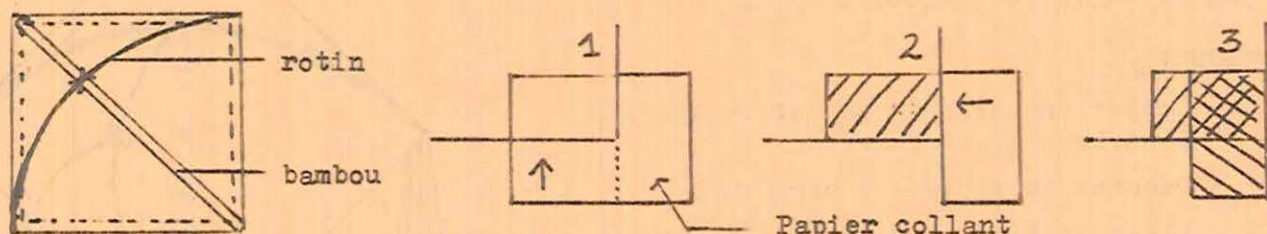
## CREATION MANUELLE .

## UN CERF-VOLANT...facile.

3.205

(suite)

- 7 - Renforcer les quatre coins avec du papier collant (voir procédé ci-dessous).



- 8 - Découper dans le papier crépon les stabilisateurs :  
 • 3 bandes de 3 cm de largeur (les couper en deux sur la longueur, donc 3+3)  
 • 3 bandes de 5 cm de largeur.
- 9 - Agraffer :  
 ■ les 3 bandes de 5 cm à l'extrémité inférieure du bambou.  
 ■ les (3 + 3) bandes de 1,5 cm aux extrémités du rotin, // au bambou
- 10 - Faire deux trous de chaque côté du bambou à l'extrémité inférieure.
- 11 - Passer la ficelle dans les deux trous et la fixer en laissant du jeu.
- 12 - Glisser une attache trombone et y accrocher le fil du cerf-volant.

Charles DIFFELS (B)

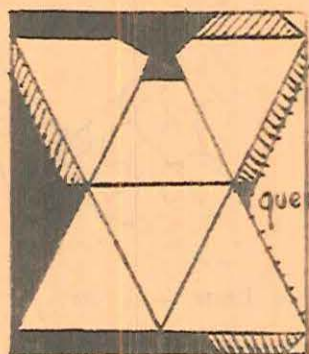
Fiches ENTRAIDE PRATIQUE à découper et à classer.

## CREATION MANUELLE .

## POISSON D'AVRIL

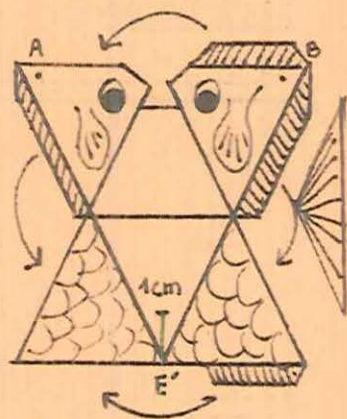
3.207

(suite)



- 6 - Enlever au ciseau les parties en noir.
- 7 - Hachurer les languettes de collage.
- 8 - Découper suivant le pointillé pour obtenir la queue.
- 9 - Décorer à votre fantaisie.
- 10 - Plier suivant les lignes (marquer les plis).

- 11 - Faire une fente en E' (1 cm environ) pour pouvoir introduire la queue.
- 12 - Enduire de colle les languettes et coller suivant les flèches.
- 13 - Placer la queue et la maintenir en place par un point de colle.
- 14 - On peut faire des mobiles avec des poissons de tailles diverses.
- 15 - Pour les suspendre passer le fil en A et B



Poisson prêt à monter





## échos du mois

Travaux et appels des Secteurs  
Rencontres de la Commission  
Education Spécialisée

L'équipe de coordination  
aux lecteurs de Chantiers:

Le 14 avril 1982 -

Ce mois d'avril a été marqué par l'importante rencontre de la Commission E. S. qui a eu lieu du 7 au 11 avril à Aix en Provence, dans le cadre des "Journées d'Etudes de l'I.C.E.M.". Près de 20 travailleurs se sont retrouvés pour échanger et organiser les différents outils et projets autour de la revue Chantiers et de la Commission. Nous donnerons de larges échos de cette rencontre qui a permis une réorganisation de la Commission dans le N° 11 de Chantiers (parution début juin).

Pour l'équipe de coordination:  
Michel Fèvre

1982: ANNEE DES STAGES I.C.E.M.

Consultez la liste des stages et pensez à vous faire inscrire sans attendre.

## VIE DES SECTEURS

### \* CORRESPONDANCE

Appel à tous ceux qui pratiquent la correspondance inter-classes :

Vous avons décidé de donner, chaque année, un thème à la réflexion du secteur, pour tenter d'aller plus loin que la question : Comment ça s'est passé? Êtes-vous satisfait ?

Le thème de cette année est proposé par P. ROBERT :

" Au delà de la correspondance entre les enfants de 2 classes, comment créer et assurer une relation profonde, suivie et productive entre 2 camarades instituteurs chargés des dites classes "

" A une telle question l'expérience des uns et les idées des autres peuvent apporter d'intéressantes réponses.

Mieux se situer par rapport au collègue, davantage se connaître, s'apprécier, se compléter...? Il me manque des éléments pour trouver une réponse à cette question, ou plus exactement à cette réflexion. Cela me paraît toutefois être une condition de réussite, concernant la correspondance entre deux classes."

Voilà, vous qui avez échangé cette année, que vous soyez ou non passé par nos services, nous attendons vos réponses: comment se sont passées en pratique vos relations avec le collègue correspondant? (le positif et/ou le négatif).

Nous ferons la synthèse de vos réponses.

• Ecrire en noir sur blanc en recto seulement pour faciliter photocopies et synthèses. Merci.

• Adresse  
pour vos réponses:  Patrick CHRETIEN  
I.M.P. Clair Joie  
69870 LAMURE/AZERGUES

• Répondez si possible courant mai, afin que Patrick puisse préparer la synthèse de vos réponses pour le stage national de la Commission E.S. du 5 au 12 juillet 1982 (voir bulletin d'inscription dans notre numéro 8-9).

• Les feuilles de demande de correspondance pour 1982-83 seront jointes à notre numéro d'août 82.



VIE EN ETABLISSEMENT

Appel à tous ceux  
qui ont participé au travail :

Deux cahiers de roulement très riches, sont arrivés, le 3ème est recherché activement. Pour le 2ème tour, chacun recevra la contribution de tous par une multilette, début juin. La synthèse est prévue au stage de juillet à Vary.

Pour tout contact → Patrick CHRETIEN  
écrire à : (adresse en bas de page 7.C)

VIE AFFECTIVE

Deux groupes d'échanges  
et de réflexion fonctionnent :

- \* l'un par multilettes...qui manque à la fois de dynamisme ...et de participants. Je vais essayer de relancer la machine;
- \* l'autre par cahiers de roulement - premier tour terminé - échanges très intéressants. Il sera possible de tout exploiter lors du stage d'été.

Pour prendre contact,  
écrire à : François VETTER  
133, rue de la Hongrie  
68160 ROMBACH LE FRANC

COMMISSION DE TRAVAIL DU VAUCLUSE

\* Depuis la rentrée de septembre, 2 réunions par mois, dont une sur deux avec un ordre du jour plus particulier pour permettre aux divers participants de s'approprier un peu plus le contenu de chacune de nos rencontres.

\* Ces réunions ont toujours lieu le même soir de la semaine, chez le même collègue, en un point le plus central du département. Nous tenons à conserver durant toute l'année scolaire cette régularité pour que chacun puisse participer aussi à d'autres secteurs de travail dans le Groupe départemental ou au niveau national.

1/ Grands thèmes de discussion:

- .Le rapport Schwartz;
- .la loi d'intégration;
- .les Zones Prioritaires

2/ Sujets de réflexion permanente:

- .La lecture, les échecs scolaires;

3/ Adhésion à un groupe de Recherche sur  
"La culture et les exclus"

Nous recherchons des témoignages sur la lecture comme témoignage d'une communication.

Eliette MARQUEZ  
Pour le groupe Vaucluse: Chemin cambadou  
84250 LE THOR

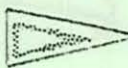
INFOS I.C.E.M.

Le secteur MUSIQUE de l'ICEM propose à ceux qui en feront la demande, une cassette "Musique libre" pour 30 F

Cette cassette comprend de nombreuses créations, les jeunes enfants aux adolescents. Il s'agit d'une réédition de 20 ans de productions (I.C.E.M.-C.E.L. épuisées). 60 minutes de témoignages enregistrés.

\* Souscrivez en envoyant votre chèque ou mandat de 30 F à : Patrick LAURENCEAU  
Indiquez nom, Ecole maternelle Jean Zay  
adresse 41100 VENDOME  
et nombre de cassettes

LIAISONS AVEC L'ETRANGER

Avec l'Italie :  Madeleine David  
89, Avenue Thermale  
03200 VICHY  
assure la liaison  
et la traduction des échanges avec le  
Mouvement Ecole Moderne Italien, qui publie une revue: M.C.E.

Beaucoup d'expériences dans cette revue, mais aussi la vie du mouvement et notamment :

LA  
R.I.D.E.F.

Rencontre Internationale  
Des Educateurs Freinet

qui aura lieu à Turin  
du 26 juillet au 5 août 1982

300 à 400 enseignants venant de divers pays d'Europe, d'Afrique, d'Amérique Latine et d'Asie, représentant les mouvements Ecole Moderne de Pédagogie Freinet se rencontreront au Centre International de Perfectionnement Professionnel et Technique du B.I.T.

\* La R.I.D.E.F. proposera des activités et ateliers autour de :  
. Education à la Paix;  
. Ecole et déracinement populaire  
. Méthode naturelle en Education

Inscriptions M.C.E. Segreteria Nazionale  
R.I.D.E.F. Via Duomo 27  
et/ou 72100 BRINDISI Italia  
abonnements à la revue

Avec le Québec : Comme déjà signalé dans un précédent N° nous (Commission E.S.) avons établi depuis cette année un contact avec nos cousins d'Amérique. Responsable des échanges :

Patrick ROBO, 1, rue Muratel, 34500 BEZIERS



L'Océan est maintenant devenu une petite barrière et les échanges vont bon train (lettres fréquentes, revues, bulletins...) Qu'en est-il de leur Mouvement ? Il prend de la vitesse; ça va! Ils sont même en train d'essayer de mettre en place une mission au niveau de leur Ministère des affaires Intergouvernementales pour venir participer à notre stage national de Mary sur Marne en juillet 82 !

Dans le N° 4 de leur revue homonyme "CHANTIERS" Coopérative Québécoise d'Ecole Moderne, nous trouvons une suite à ce que nous avons publié dans notre numéro de décembre en page 9.C sous le titre "Relations avec le Québec". Nous la livrons à votre réflexion/information.

## A propos des... enfants en difficulté

Maro Audet (-Québec-)

Ça fait un peu particulier de se voir publier dans CHANTIERS E.S. Ceux de vous qui ont vu le bout de lettre publié dans le n° de décembre 81 ont dû penser que je n'y allais pas de main morte et que je faisais bien peu de cas des efforts déployés à travers tout le système par une foule de spécialistes et du "monde ordinaire" pour venir en aide aux enfants en difficulté d'apprentissage ou d'adaptation... Je me rends compte en tout cas que décrire un système de "rééducation" (pour reprendre une expression chère aux cousins!) dans une page de lettre, ça ne peut guère rendre compte de la complexité des situations et du quotidien.

Je m'empresse donc d'ajouter, de spécifier...

Je suis bien placé, oserai-je croire, pour constater le fait que les gens investissent une somme de temps et d'énergie énorme dans le travail qu'ils se donnent à ce niveau. Dans les services éducatifs, au niveau des commissions scolaires, on aurait de la peine à trouver un (e) psychologue, un (e) orthophoniste, un (e) conseiller (e) en orientation ou réadaptation qui se tourne les pouces! C'est probablement les personnes qui sont les plus difficiles à joindre.

Aux autres paliers administratifs, c'est un peu la même chose. Dans les services du ministère, on parle, on se réunit, on discute, on émet politiques, directives, etc... Il n'y a jamais eu autant de recherche sur le terrain, d'essais, d'expériences. Dans les universités, c'est un peu la même chose! Et dans les écoles, on se plaint de manquer de ressources et de temps; ce n'est certainement pas parce qu'on est indifférent. En réalité, beaucoup de choses se font...en rééducation!

C'est justement là le drame, à mon sens. C'est un peu comme les "services de santé", qui sont plutôt des services de guérison! La question est posée: devons-nous faire de l'éducation ou de la rééducation? Selon un journaliste à la télévision, il y a 60 000 écoliers en difficulté grave d'apprentissage au Québec. C'est effarant!

La question n'est donc pas d'abord pour moi de savoir si nos "médecins sont compétents" ou s'ils sont en nombre suffisant. Celle-là est une question importante, bien sûr, mais ce n'est pas là que j'ai des doutes. Le nombre des personnes affectées à la rééducation, à la correction des problèmes détectés chez les enfants n'a jamais été si grand. Et les efforts qu'ils déploient n'ont jamais été si bien concertés, encore qu'on peut toujours faire mieux. C'est sûr qu'avoir plus de monde aiderait, c'est sûr qu'avoir des classes moins nombreuses est une demande justifiée, c'est évident qu'avoir des consultants sur place en permanence permettrait de traiter les problèmes avant qu'ils ne prennent des proportions alarmantes ! Mais on ne prend toujours le problème qu'une fois qu'il existe!

Toutes ces interventions, toutes ces questions qu'on se pose, toutes ces structures qu'on met en place ou qu'on réaménage, ne posent pas souvent la question de l'Ecole, de sa structure, de son organisation, de ses outils, de ses possibilités pathogènes. Il existe bien évidemment des enfants qui ont vraiment des difficultés d'apprentissage ou d'adaptation, qui arrivent à l'école avec des "pathologies" psychologiques, mentales, sociales, familiales, etc. Mais les autres qu'on voit se détériorer malgré les interventions de tous ceux qui les entourent?

Quand j'affirme que "notre système ne fait pas de miracle", je ne mets pas en cause la bonne volonté des gens qui s'occupent des "cas", ni leur compétence et je ne doute pas non plus du temps et de l'énergie investis. Ce que j'affirme, c'est que notre Ecole égalisante et autoritaire, compétitive, intellectuelle, formelle, scholastique, doctorale et magistrale (en voulez-vous d'autres) crée elle-même bon nombre de difficultés d'adaptation chez les enfants, et j'ajoute que ce ne sont pas les changements qu'on propose ou qu'on impose dans les structures de rééducation qui vont amener un changement réel dans la classe, un virage dans l'éducation coopérative et l'utilisation d'outils cohérents aux objectifs d'expression et de communication que l'Ecole doit avoir.

\* Pour tout renseignement relatif à ces échanges, écrire à P. ROBO.





n° 5

La Commission E.S.  
Pédagogie Freinet  
vous propose  
sa dernière création

# CONTACT HEBDO

PÂQUES !!  
LES CLOCHES  
SONT PASSÉES  
UNE SEULE  
EST RESTÉE :



Le seul **JOURNAL** qui  
paraît quand il peut !

ce N° plein d'humour  
est mis en vente  
par souscription  
au prix de 15 F  
l'exemplaire.

## SOUSCRIPTION

fiche à compléter et à détacher ✂

Nom, prénom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Code postal: \_\_\_\_\_

La présente souscription doit être adressée  
avant le 1<sup>er</sup> juin 1982.

Le N° sera adressé dès parution, fin juin.

souscrit à ...exemplaire(s) de  
CONTACT-HEBDO N° 5 à 15 F l'un.

Règlement à l'ordre de A.E.M.T.E.S.  
par C.C.P. (3 volets)  
ou Chèque bancaire  
adressé avec le présent fiche à :  
Bernard MISLIN  
14, rue du Rhin,  
68490 OTTMARSHEIM



# CHANTIERS

dans l'Enseignement Spécial publie tout au long de l'année en 12 numéros :

- des analyses de la réalité pédagogique ;
- des témoignages de classes, de pratiques ;
- des résultats de recherches, d'enquêtes ;
- des synthèses des travaux de l'A.E.M.T.E.S. ;
- des échos de la vie de la Commission ICEM Enseignement Spécialisé ;
- une rubrique d'Entraide Pratique ;
- des articles, témoins d'un souci d'ouverture ;
- des pages d'expression écrite, graphique et photographique d'enfants et d'adultes ;
- des suppléments : albums de lecture réalisés dans les classes de l'E.S.

## DOSSIERS

CHANTIERS édite aussi des dossiers qui regroupent les échanges et recherches coopératifs sur des thèmes précis, publiés dans d'anciens numéros de CHANTIERS.

- Actuellement, sont disponibles une vingtaine de dossiers dont vous pouvez demander la liste et les prix à :

**Bernard MISLIN**

14, rue du Rhin

**68490 OTTMARSHEIM**

(joindre une enveloppe timbrée à votre adresse).

### A SIGNALER :

#### 4 — CONSTRUISEZ VOS OUTILS .

Son but est de vous permettre de fabriquer deux outils essentiels pour l'impression et le journal scolaire : presses, limographes, mais aussi du petit matériel pour faciliter le travail dans cet atelier (rouleaux, séchoirs, etc. jusqu'à la boîte à relier).

#### 14 — 30 TECHNIQUES D'IMPRESSION & ARTS GRAPHIQUES :

Ce fichier coopératif, entrepris depuis 1972, avec la collaboration de plus de 50 classes ICEM, constitue un numéro spécial en 2 tomes (275 pages, tirages couleur), un document exceptionnel qui ne pourra pas être réédité (volume de travail trop important pour nos possibilités)... à profiter tant qu'il en reste !

#### 16 — VERS UNE COMMUNAUTÉ ÉDUCATIVE EN E.N.P. :

Un exemple de la mise en place de la Coopérative au niveau d'un établissement d'adolescents.

#### 17 — POUR LA CRÉATION MANUELLE :

Ce numéro constitue une refonte totale des précédentes éditions consacrées aux Travaux Manuels depuis 1966. Cette édition de juin 1979 se présente en 2 tomes : 225 pages, documentation technologique et recueil de techniques, mais aussi échanges entre praticiens sur notre conception de la création manuelle.

#### 20 — RECHERCHES SUR L'ÉVALUATION EN CLASSE COOPÉRATIVE :

Ce dernier né de 1981, présente les expériences sur l'évaluation par une équipe, en école de perfectionnement, niveau primaire.

*Ces dossiers ne prétendent pas apporter des réponses définitives aux problèmes abordés dans l'étude de tel ou tel thème pédagogique. Ils témoignent simplement de nos travaux... et restent toujours ouverts aux nouvelles recherches, aux nouvelles questions, aux nouveaux témoignages.*

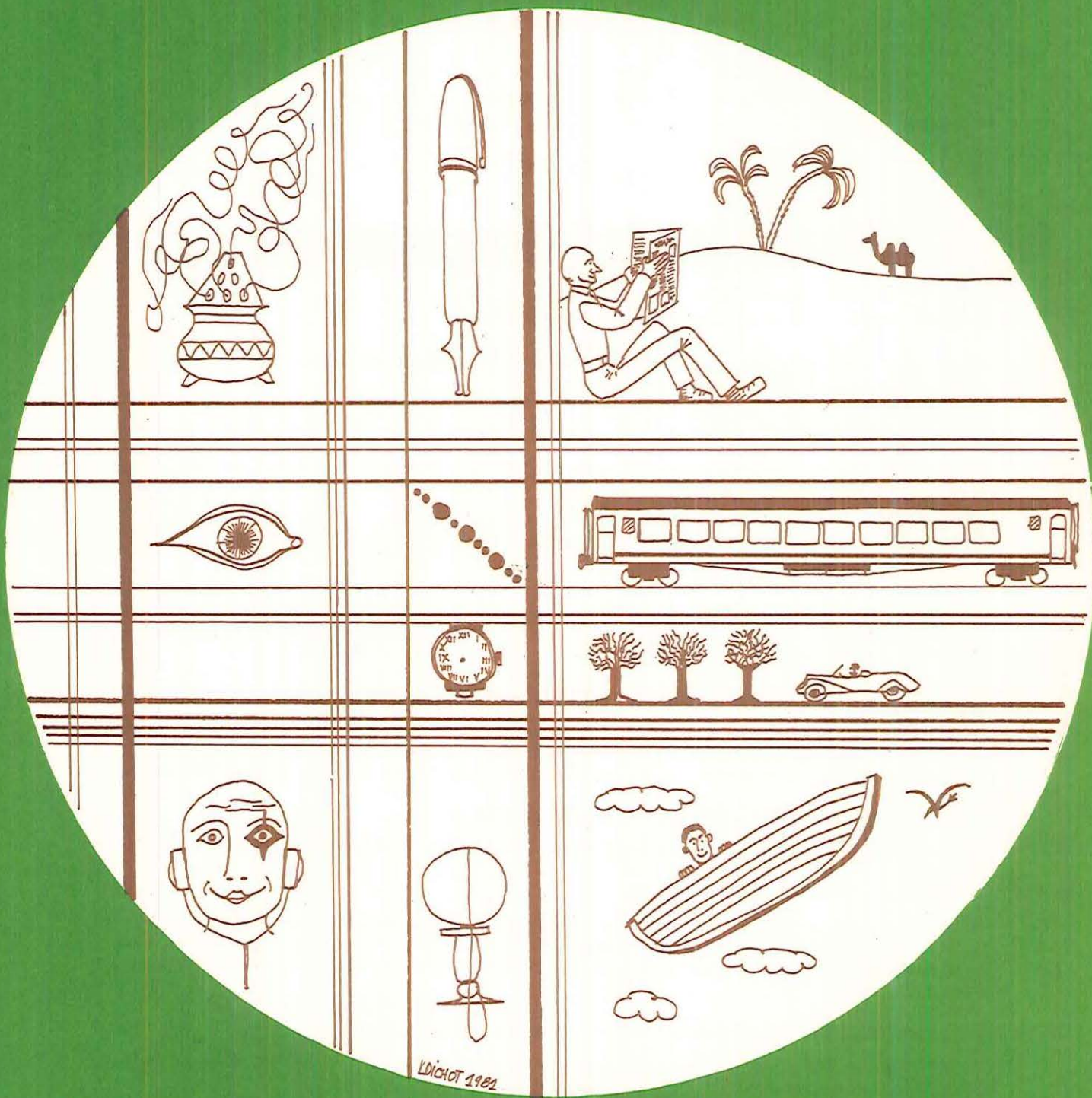
*Participez à leur réactualisation, à la création de nouveaux dossiers et aux divers échanges mis en place au sein de l'A.E.M.T.E.S.*

Prenez contact avec :

**Michel FÈVRE**

**50, avenue de Versailles, 94320 THIAIS.**





Nouvelle Série  
7e Année : 1981 - 1982



Directeur de la publication : D. VILLEBASSE - 35, rue Neuve - 59200 TOURCOING

Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse N° 58060

Imprimerie spéciale - A.E.M.T.E.S. : 22, rue Miramont - 12300 DECAZEVILLE